

IL ETAIT UNE FOIS...



POP 2000

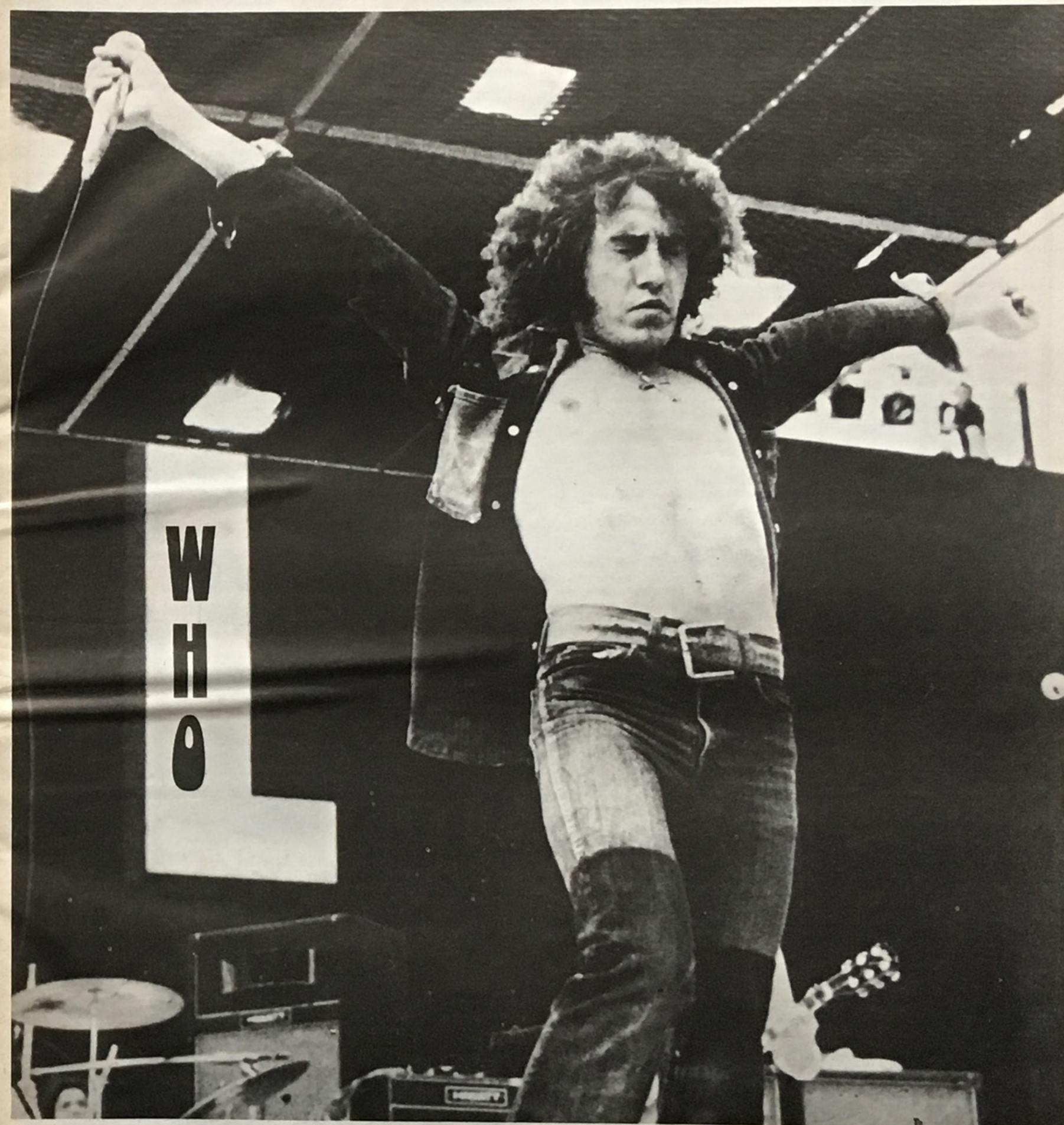


photo philippe frin

WHO

le concert de l'année + festivals: bilzen &
montbeliard + il etait une fois ****

NUMERO 10 . octobre 72

BELGIQUE 25FB

FRANCE 2F



Comme beaucoup, déjà l'on fait, et j'espère le feront encore, suivis par d'autres, autant soucieux de faire connaître certains groupes régionaux, j'ai proposé à Mike et Jacques quelques articles qui d'ailleurs ont été publiés. Tout ce qui a pu être récompensé a été un abonnement de 6 mois au journal, j'aurais bien sûr pu être mécontent de ne pas être payé, mais après réflexion, je me suis aperçu, ou plutôt rendu compte que ce journal bien que rapportant à ses créateurs, n'a pas pour but de faire du fric, il est conçu afin de promouvoir une certaine forme de musique, celle qu'exécutent les musiciens français. Ce canard, depuis quelques mois subit des reproches ayant rapport avec « Maxipop », revue, soi-disant piquée à Pop Music, je ne suis vraiment pas au courant de ce qui a pu se produire, et ne chercherai d'ailleurs pas à le savoir, n'ayant pas l'intention de me faire des ennemis.

Je cherche simplement parallèlement (sans pour cela plagier), à aider les groupes français, quel que soit leur idéologie sur la musique qu'ils jouent. Je demande donc à tous les types, les filles ayant une quelconque idée de la façon présumée à réaliser, de se mettre en rapport avec moi, ainsi que tous les groupes sentant un besoin de soutien.

A bientôt pour vous lire !
Marichal Jean-Luc, 5, résidence du Plateau, 98, avenue Maurice Thorez, 94-Champigny/ Marne.

LETTERE OUVERTE AU JOURNAL

Monsieur le Rédacteur en Chef,
Nous avons l'honneur de vous écrire à propos d'un différend qui nous oppose à la municipalité de la ville d'Epinal au sujet de l'organisation d'un Festival de « Pop Music » et musique contemporaine.

Ayant décidé d'organiser un Festival de Pop Music à Epinal et ayant reçu oralement des accords favorables pour l'utilisation d'un parc public, lieu dit le Château, muni de deux podiums utilisés par les vedettes de variétés, forte de l'appui des commerçants de la ville et évidemment de l'enthousiasme de la jeunesse locale, nous primes les contacts nécessaires auprès de nombreux groupes parmi les plus célèbres et de leurs managers.

Or, après que le principe de ce festival fut annoncé tant par voie de presse, que par les « disques jockeys » des nombreux « Nights » de la région et directement en public dont au micro du « Johnny Cir-

cus » de passage dans cette ville, la municipalité par son maire, M. Argant, nous signifia son refus de nous louer ou céder le parc du château.

Nous nous devions, alors, d'informer la population locale qu'il ne nous était plus possible d'organiser le Festival à Epinal.

Une lettre ouverte à la presse locale, publiée par « l'Est Républicain », fut d'abord « oubliée » par la « Liberté de l'Est », quotidien d'Epinal. Cette lacune fit qu'une partie de la population continua à espérer le Festival. Aussi, profitant de la fête nationale du 14 juillet, qui réunit les Spinaliens au Champ de Mars de la ville, pour les festivités traditionnelles, Rodolphe-Michel Rosenberg, organisateur du festival, fit une annonce au micro du podium utilisé par l'orchestre Variance pour le bal de nuit du 14.

(Communiqué que nous joignons à cette lettre et dont l'écrit est mot pour mot le texte prononcé en public.)

Or plus tard dans la nuit Rodolphe Rosenberg voulant renouveler cette annonce à la salle des fêtes de la ville se vit refouler au nom de la municipalité par deux « gorilles » qui lui interdirent même en termes très crus de communiquer avec le « leader » de l'orchestre de la salle des fêtes.

Nous aimerions que chacun prenne ses responsabilités, et qu'une municipalité rétrograde n'essaye pas de laisser croire que les organisateurs sont responsables de l'abandon de la ville d'Epinal, comme lieu du Festival.

Pourriez-vous, Monsieur le Rédacteur en chef, faire connaître à vos lecteurs qu'il y a en France des municipalités, non seulement assez hermétiques à tout ce qui touche la jeunesse mais aussi assez hypocrites pour essayer de laisser croire à ses électeurs que leurs espoirs déçus sont le fait d'organisations privées, et non celui d'un refus systématique de leur Maire.

Ci-joint copies de divers documents pour vous permettre d'apprécier et étayer cette lettre ouverte.

Nous nous permettons de vous faire savoir que nous sommes actuellement en pourparlers pour organiser le Festival soit au parc des Expositions de Nancy, soit au Hall du Wacken de Strasbourg.

Croyez, Monsieur le Rédacteur en Chef, en nos sentiments les meilleurs.

Signé :

Rodolphe Michel ROSENBERG
Gildas LEQUITTE

TEXTE DE L'ALLOCATION PRONONCÉE LE 14-7-72

Mesdames,
Mesdemoiselles,
Messieurs,
Tout d'abord un grand merci à la Municipalité pour un aussi beau feu d'artifice et un grand merci au groupe Variance qui nous a fait danser aussi bien.

Un grand Festival de Pop Music était prévu au Parc du Château à Epinal, avec :

Rolling Stones, Magma, Soft Machine, Gong, Variation, Check and Check, Substance, Frénésie, Catherine Ribeiro, Triangle, Ange, etc.

Malheureusement le conseil municipal a cru devoir repousser ma proposition pour des raisons inconnues. Donc ce Festival aura lieu soit au parc des expositions de Nancy, soit à celui de Strasbourg. Bonne soirée et un grand merci à Variance Bonsoir Rodolphe.

J'ai vu jouer ZOO sur scène assez souvent (Akou-Akou-Club de Valbonne) j'ai aimé...
J'ai vu ZOO souffrir du désastre de Valbonne, il y a peu de temps (LA-JANICA).

Je vous envoie, ci-joint, la copie intégrale de la lettre que je n'ai pu m'empêcher de leur adresser personnellement, car l'accident du bassiste avec sa DS, le vol de leur fourgon, à Paris, avec tout leur matériel au début de cette année et enfin cette catastrophe au club Valbonne, risquent de réduire à néant beaucoup de leurs projets. Pour vous, ce ne peut-être qu'un fait divers, mais pour nous, musiciens, cela pèse lourd sur le cœur. J'ai vu souffrir ce groupe à cause de ces infortunes successives. Comme « j'en ai gros sur le cœur » je porte à votre connaissance la missive ci-jointe, faites-en ce que vous voudrez, publiez-la ou non, cela m'est égal, sachez surtout que la leçon a été dure pour ces musiciens (mes confrères), cette vie de « galère » est malheureusement trop dure pour certains. Par avance excusez mon trouble, mais c'est plus fort que moi, car j'ai vécu et je vis encore ce qu'ils (ZOO) vivent. Merci quand-même. Amicalement.

LUCKY.

ZOO, tu te meurs...

Peut-être tu n'es pas le meilleur des groupes français. Peut-être ta musique n'a pas toujours pesé lourd sur la balance de la POP française ? Aujourd'hui l'amour du métier s'est un peu terni au soleil de l'optimisme.

C'est le crépuscule des illusions !

ZOO, tu agonises, car les flammes meurtrières du club de Valbonne ont consumé, avec ton matériel, tes espoirs déjà fiévreux par le prochain départ du guitariste.

Les chachals du showbiz vont peut-être en profiter.

ZOO, ton cercueil est devant la porte ! D'autres attendent ta place ! Mais peut-être vas-tu guérir de ta maladie, te remettre de la « cuite » que tu as prise le lendemain du désastre de Valbonne dans un autre club, pas très loin du premier. C'est normal ZOO, c'est humain d'oublier un peu les malheurs dans l'alcool. A ta place, moi qui suis musicien, comme toi, j'aurais probablement fait pire, ou moins.

ZOO, veux-tu que je te dise, moi qui souffre de te voir souffrir, il faut croire, et croire encore pour que le mur de ta foi résiste aux intempéries.

ZOO, je ne tiens pas à mettre une couronne sur ton cercueil, avec une belle épithaphe inscrite dessus.

ZOO, je t'ai toujours bien aimé, même avec tes quelques défauts, mais qui n'en a pas ? Ils n'y a que les médiocres qui se disent bons. Courage, mon vieux, un groupe comme toi, c'est toute une vie de sacrifices qu'il faudra concéder. Il y a quelques imbéciles comme moi qui espèrent en la pop française.

Et si tu meurs, les saxons vont bien se foutre de nous, alors réagis mon gars, réagis nom de Dieu...

Gérard LUCCANTONI - Lucky -

musicien-percussion.

14, place XV^e-Corps,

06300 NICE.

SOMMAIRE N°10

Couverture: THE WHO

Page 1: COURRIER

Page 2: CLUBS et SPECTACLES

Page 5: NOTES DE LECTURE (E.Fauconnier)

Pages 6 et 7: FLASH 2000 (R.Frey)

Pages 8 et 9: EN PUBLIC

Pages 10 et 11: POP 2000 BELGIQUE (G.Jolie)

Pages 12, 13, 14 et 15: LA FETE DE L'HUMA (J.LebLANC et A.Lemaire)

Page 17: MONTBELIARD ROCK (G.Stoeffler)

Pages 18, 19 et 20: MOISSON DU MOIS

Page 21: IL ETAIT UNE FOIS... (M.Lécuyer)

Page 22: CINOCHE (J.Grisel)

Page 23: ANNONCES

PROCHAIN NUMÉRO : Samedi 21 octobre

Pour insérer une petite annonce dans Pop 2000, joindre 2 timbres de 0,50 F à votre texte.

POP 2000 91, rue des Entrepreneurs, 75015-PARIS

Comité de Direction : Mike Lécuyer (Rédacteur en Chef), Jacques Barbier (Chef de la publicité), Chantal Delamarre (secrétariat).

Comité de Rédaction : Jacques Leblanc (secrétaire de Rédaction), Philippe Frin (Chef de la photographie), Roger Frey (Flash 2000), Emmanuel Fauconnier (livres), José Grisel (films).

Collaborateurs : Alain Lemaire, Evelyne Dumaire, Roger Habert, Guy Jolie, Guy Stoeffler.

Imprimerie : S.I.E.P. 77-Avon

Distribution : N.M.P.P.

Commission paritaire N° 52510

Dépôt légal à parution

Tous droits de reproduction réservés pour tous pays.

clubs

LE

11, rue de Montpensier

PARIS-1^{er}

TriPot

CLUB PRIVE

GROOVE POP



GOLF DROUOT

HENRI LEPROUX PRESENTE

GOLF DROUOT PARIS LUTHER

Samedi 23/9 à 15 h et 21 h

NOVALIS

Dimanche 24/9 à 15 h

ANGE

Vendredi 29/9 à 21 h

TREMPIN 505 AMERICANO

Samedi 30/9 à 15 h et 21 h et 1/10 à 15

CYNTHIA FEVER

Vendredi 6/9 à 21 h

Tremplin 505 AMERICANO

Samedi 7 et Dimanche 8/9 à 15 h et 21 h

PULSAR

Vendredi 13/9 à 21 h

TREMPIN 505 AMERICANO

Samedi 14/9 à 15 h et 21 h

SOLITUDE

Dimanche 15/9 à 15 h

MARTIN CIRCUS

Vendredi 20/9 à 21 h

STRADYVARIUS

Samedi 21/9 à 15 h et 21 h)

Dimanche 22/9 à 15 h)

RODDY et AFTER LIFE

Vendredi 27/9 à 21 h

CARAVAN

Samedi 28/9 à 15 h et 21 h)

Dimanche 29/9 à 15 h)

CATHARSIS



LE CHALET

6/10 TITANIC, 20 VARIATIONS,

26- CARAVAN

NIGHT-CLUB DISCOTHEQUE
376 ROUTE DE LA WANTZENAU
STRASBOURG

GIBUS CLUB

Tous les soirs de 22 h à 5 h (sauf Dimanche)
Réouverture le 15 septembre

15-9: Magma

16-9: Magma

du 18-9 au 23-9: Total Issue

du 25-9 au 30-9: Laurent Petitgirard et le Pop instrumental de France

du 2-10 au 7-10: Pierre Fanen

du 9-10 au 14-10: Présence

du 16-10 au 21-10: Pazop

du 23-10 au 28-10: WBS

18, rue du Fg-du-Temple, Paris (10^e). Tel.: 700-78-88

DICK RIVERS: 15/10 Noeux les mines, 28 Lille.
CASTORS: 1/10 St Germain en Languidic, 7 St Joachim, 8 St Christophe, 14 & 15 Vertou, 21 Croix Lanveur, 22 Landorec.
STARK & HEART BREAKER: 30/9 Macon.

SPECTACLES

DAYDE: 28 et 29/9 - AMSTERDAM

IL ETAIT UNE FOIS: 7/10 - VERNON, 15/ 10 M.J.C. AVIGNON

SANDROSE: 7/10 - WAGRAM (Paris)

MOTUS: 15/10 - NOISY LE SEC

16/10 - VERSAILLES

17/10 - CHARENTON

18/10 - SAINT-DENIS

TRIANGLE: du 2 au 9/10 - Co-vedette de CHARLEBOIS à l'Olympia

14/10 - CHATEAU-RENAULT, 15/10 - NOISY

LE SEC, 16/10 - VERSAILLES, 17/10 - CHA-

RENTON, 18/10 - SAINT DENIS, 20/10 ISSY

LES MOULINEAUX, 23/10 - Soirée privée à

l'Olympia; 28/10 - ANNAPES.

VIRUS: 23/9 Bruay en Artois, 24 Etam-

pes, 30, Versailles, 1/10 Lens.

TH MARCUS: 1/10 Challon

'VIRUS



Un nouveau super groupe du Nord
Management contact
ALAIN REGIS
130, rue de Lille
59100 - ROUBAIX

POP 2000

91 rue des Entrepreneurs
75015 PARIS

BULLETIN D'ABONNEMENT

Nom : Prénom :

Adresse :

Règlement par : chèque bancaire, postal ou mandat-lettre.
UN AN (12 numéros) 22 F.

PARAPLUIE 3francs

EN VENTE CHEZ TOUS LES LIBRAIRES.



ABONNEZ-VOUS!

16^{Fr} 6^{N°} + 1 30 cm GRATUIT

JOINDRE 4 Frs en plus pour frais d'expédition

Région à Hous J ENU

42 rue R. Boulanger PARIS 10°

DISQUES

VENTE PAR



CORRESPONDANCE

91 RUE DES ENTREPRENEURS
PARIS 15°

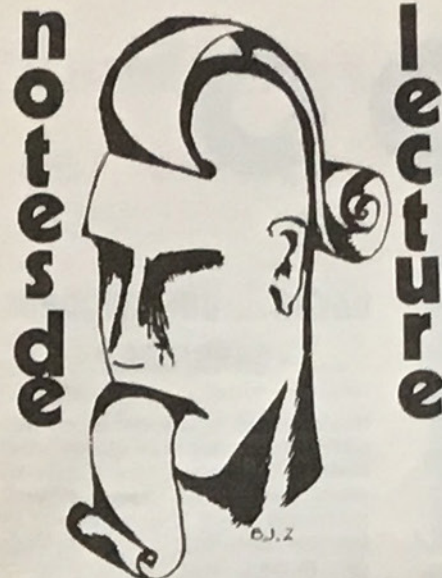
PHOTOS PAR CORRESPONDANCE: IOF

TAILLE : 18cm / 24cm en noir et blanc.

DAYDE
FRANK ZAPPA
TRIANGLE
EDDY MITCHELL
DICK RIVERS
SOFT MACHINE
ROLLING STONES (ou un par un)
WHO
COUNTRY JOE
WINGS & PAUL MC CARTNEY

LITTLE RICHARD
JERRY LEE LEWIS
MC5
BILL HALEY
CHUCK BERRY
JOHNNY HALLYDAY
MARKUSFELD
JOHN MAYALL
MATCHING MOLE INCREDIBLE STRING
INCREDIBLE STRING BAND
MARTIN CIRCUS
MICHEL POLNAREFF
JOE COCKER
VAN DER GRAAF GENERATOR
EMERSON LAKE & PALMER
MAGMA

POUR TOUTE COMMANDE, JOINDRE UN MANDAT OU CHEQUE DU MONTANT A L'ORDRE DE C. DELAMARRE



Ce semblant de ralentissement, ce semblant d'arrêt que m'a donné un semblant de vacances (j'avais mis en boîte mes chroniques du mois d'août avant de partir avec l'idée encore à démontrer, de pouvoir faire autre chose tout en espérant réussir mieux dans ce que j'étais sûr que je n'oublierais pas trop...) semblant, semblant de nouveau, il m'a fait redécouvrir la merveilleuse sécurité, sécurité face à tout, sécurité face à rien = rien = trop = tout, merveilleux sentiment que donne la possession d'un feutre noir bien glissant et d'une pelure glacée bien blanche! En somme un truc à quoi se rattacher, une paille ou une corde d'amarrage, un début ou une fin. Avoir à se rattacher, se relier à, dans ce voyage crié, dans ce voyage vécu parce qu'écrit, écrit trop de ses propres idées, trop de ses propres idées que l'on croit. Voyage noir ou blanc d'idées crues que l'on ne trouve plus à croire, idées écrites, imprimées presque étrangères, imprimées suffisamment ou trop... Je veux me rattacher comme je sens que je me dédouble, que je me décompose; je les cerne encore imprimées, mais je ne les saisis écrites non plus comme quand elles n'étaient encore qu'informelles, mes idées. Brutaux rapports de possession, paranoïa sans rapport, sans plus de rapport avec mon but, au fur et à mesure qu'il éclipse.

POP SWEET POP

Et puis il y a cette rivalité absurde, animosité agressive, combat où les combattants se mandatent de leurs lecteurs, dans un troublant élan de démocratie journalistique. Je n'y croyais pas, je ne voulais pas y croire, je trouvais tout cela trop farce, trop clair aussi, et sans issue. "Resonner comme un tambour" dit le diction, quand tu t'amènes à coup d'analyses bornées et superficielles, sentimentale-vaseuses. Je n'ai rien dit de plus, je n'ai rien dit de moins, j'en ai parlé, succinctement, car il aurait été étrange que je n'en parle pas, étrange pour moi-même. J'utilise ce conflit, vulgaire conflit, pour me trouver le fil d'un vulgaire article: récupération. COMMENCER UN ARTICLE: éternelle obsession, une fois n'est pas coutume: obsession aussi vive ressentie par le non-initié que les initiés! A ce stade donc, cher lecteur et moi, nous trouvons précédant la même borne, face au même jalon, à dépister, à connaître au delà de son apparence immédiate et maternelle, jalon-porte ouvert sur cet espace vierge, vierge de ces petits symboles noirs que l'on appelle des caractères, et tout cela dans mon cas! vierge de ces petites idées poisseuses comme l'encre qui les imprime, et tout cela dans ton cas! Tu sais que je ne connais pas ma suite parce que tu ne connais pas la tienne.

UN PLUS QUE PARFAIT
Ecrit, crié, voilà que j'ai réussi de nouveau ce fantôme, fantôme-mouture mouture de première main, minute que je relis à l'instant! Lignes manuscrites, manuscrites à réécrire, à réécrire pour en faire quelque chose! Pour une écriture de mots travestis d'idées, d'idées à transformer, d'idées à transmuter pour en faire quelque chose! Idées niées, idées rayées par leur développement, ingrat enfant, et pourtant idées choisies, idées idéales! Idée paquet, idée coque et contenu, idée oeuf, l'oeuf seulement de taille moyenne, ni le plus petit, surtout pas le plus grand de la

poupée russe qu'est mon article! Il faut construire plus petit, à l'intérieur il faut construire plus grand, à l'extérieur, il faut bâtir les deux extrêmes, le plus et le moins, le yin et le yang, idée qui fait la moue, idée qui fait l'amour... Pourquoi toujours vouloir la perfection? Pourquoi toujours se vouloir la perfection? J'écris et les idées me font pivoter, pirouetter à leur gré, girouetter, girouette qui saisit le vent, comprend le vent? Est saisie par lui. Perfection à vendre, perfection transcendante, ou perfection à transcender? Perfection de ma voiture, perfection de ton moulin à café? Et cette monture, cette monture, mouture-roulure, felurant très bon et bien odorante, elle a été obtenue broyée et triturée, dans cet aléatoire et sublime pulvérisation, oeuvre de ces dents aiguës qui tirent toute leur vigueur de l'agressive force de mon poignet-perfection de toujours: moulin à café à l'huile de coude. Perfection difficile, perfection dans la communication, perfection du geste, du geste, du geste agrippant l'appareil, du geste tournant le volant de l'appareil... Le moulin bien calé entre mes jambes, croisées, assis sur un muret de gré... Solution possible. Pourquoi donc toujours chercher la perfection? La perfection pour les autres ou pour soi-même? Etre bien comme un moyen d'être bien écrire comme un moyen d'écrire, communiquer comme un moyen de communiquer, entre celles du futur, du passé, et de l'avenir, avec pour coeur l'instantané. Une pièce bien arrangée, je veux que ma vie soit comme une pièce bien arrangée. Pièce caveau, pièce à la belle étoile, petite pièce sans lune, les goûts différents.

Etrange nécessité que celle de cette étrange présentation, présentation. Travestissement surréaliste, c'est pire! De ces raisonnements à problème, intellect, physique, bio-physique, bio-énergétique! Nécessité de cacher l'irrésolu: Perdre son indécision à fixer le cache d'un tableau vierge. Qui prendre, ou prendre, à quoi bon prendre? Prendre l'accent du midi. Prendre la route. De banqueroute. Prendre son mois, sa semaine, ses trois jours. Congés payés. Fiare le pont. Etre payé au cachet, ou à la pige. Toujours cette torsion que je t'impose de mes valeurs trop perversissantes soumission à une drogue qui me force.

1) de décrire
2) d'imaginer ce que je d'écris
3) d'imaginer que je vis ce que je n'ai pas décrit.
PROCESSUS. N'être toujours qu'un processus! Ces trois phrases qui posent, ma chronique dans ce que je pose, dans ce qui me pose: un processus dans un processus. Processus de mots dans un paysage d'idées, processus d'idées dans un paysage de mots, processus dans le processus de ma vie, dans le processus d'autres vies que la mienne... Les mots déterminent une phrase, à moins qu'une phrase détermine les mots. Processus de ma dépendance, face à l'autre processus de ma liberté, de la liberté, illusion, processus, processus de l'illusion, illusion de la réalité, réalité de l'illusion.

ou moins organiques, plus ou moins organisés. Et l'heure passe et la nuit passe (pourquoi les meilleurs livres doivent-ils toujours être lus la nuit?) Tu abandonnes ton rythme, tu abandonnes ta chanson pour sa chanson, pour la comprendre. Tu lis, tu vois, tu vis, tu comprends et brusquement tu peux te mirer dans ce miroir déformant de tes désirs, brusquement comme si tu lisais un autre livre, celui de tes espérances pas sées comprises dans, comprises par: LOIS. Et dans un petit coin de ta tête, tu attends quand même la dernière page. La dernière parce que c'est la dernière, et c'est la SKN!, que l'on peut arriver ainsi à mesurer son calvaire comme son bonheur, trouver une ultime valeur! Conclusion tu es inexistant, conclusion tu es la couverture qui se referme! Alors j'ai réalisé que si les lois existent, j'étais une loi, une loi dans un monde sans lois, parce qu'il est trop fait de lois, les seules lois qu'on ne peut pas organiser sont les LOIS. (lois).

L'EDUCATION SEXUELLE A L'ETRANGER/CATHERINE VALABREGUE/149 p/9 Frs/CASTERMAN
Il faut être humain, il faut être un humain plein de lois s'il est humain d'avoir toutes ces lois. Lois sexuelles: pourquoi n'existeraient-elles pas? Ce livre essaie de trouver une image, de te trouver une image, avec une image des lois, us et coutumes des pays qui nous entourent, et tout cela dans le sujet qui nous concerne: en gros la position de l'état et des gouvernements successifs en face du PLANNING FAMILIAL tel qu'il s'est implanté après la guerre. Alors on voit preuves en main, qu'après tout en Suède ce n'est pas l'idéal, on ne le dira jamais assez face à la puissante publicité inverse qui s'exerce. La Suède, la Tunisie, la Grande-Bretagne... Constatation bizarre, gendarmes bizarres, adaptés (?): face à la solution de la pilule contraceptive pour la femme, il y a la VASECTOMISATION, un petit robinet, qu'on ferme, un petit tuyau qu'on ligature (ce qu'on appelle les canaux déferents), et les petits spermatozoïdes restent à jouer à la belote entre eux, donc une petite séparation anodine et très efficace. C'est même remboursé par la sécurité sociale aux U.S.A. En France, le médecin qui satisfait ainsi le désir de son client se verrait tout bonnement passible de prison, tombant sous le fléau impartial de la loi pour cette atteinte horrible à l'intégrité de la puissance virile d'un homme...

HEXAGON PAPERS/MARC CADIOT & BETSY NOLAN
170 p/16 Frs30/LA JEUNE PARQUE
Tu pourrais faire un monde constitué uniquement de critiques littéraires, que ce monde ne serait pas meilleur! C'est un peu la réflexion que je me fais, quand un autre, une fois de plus, vient à parler nouvellement de cette guerre interminable qu'est la guerre du VIETNAM, de cette guerre interminable qui touche à sa fin, dit-on! Mais tout, ou quasiment tout, est en train de toucher à sa fin actuellement, alors quelle est la portée de cette réflexion? Si c'est vraiment sa fin, raison de plus pour ne pas en parler, pour ne plus en parler, du moins pour trouver un autre ton... Les auteurs de ce petit pamphlet, pamphlet historique et documenté, se sont bien mis la tête sur les épaules, puis sont retournés 100 ans en arrière. Un bon siècle en arrière là où ils ont vu, s'il est encore possible de voir dans l'histoire, la réalité du commencement d'une guerre, guerre toujours fantôme, donc ignorée dans les détails importants, la raison même qui invoquent ces auteurs pour expliquer l'incompréhension des gouvernements qui se sont succédés là-bas à...

THE WHO GARY HERMAN/112 p/13frs 80/Imprimé par TARANTULA, 127 bld St Michel Paris (en anglais).
L'Angleterre des années 64... Quand je plonge en moi-même, je me vois réjouir de pouvoir ainsi revivre aussi de ces grandes périodes, périodes déterminantes pour nos influences actuelles, qu'elles soient Hippie, Flower-Power, ou Masson-Sharon Tate. Ces ans que j'aurais pu vivre, aurais-je vécu quelques centaines de kilomètres plus au Nord, j'ai plaisir à me le figurer, comme un rêve possible. Et puis les WHO, tout le monde connaît! Pourtant après avoir lu ce bouquin, je me sens plus proche de l'idée que je me ferait de leur prochain concert quand je l'aurai écouté: pas seulement des notes, mais beaucoup d'autres choses, de ces autres choses qui, quand elles sont de qualité aident à retenir ces notes de qualité.
E. FAUCONNIER

FLASH 2000

PAR ROGER FREY

Alain Poirier

chez Sonopress

Alain Poirier change de maisons de disques. Il quitte Savariv et sera désormais distribué par Sonopress. Les titres de son prochain 45 T sont « Allons Enfants De La Rosée » et « Pourquoi Ce Matin ».

Télégrammes pop

— Contrat rompu avec Pathé. Nous prenons un peu de recul pour mettre soigneusement au point nouveau matériel. Signé : POINT DU JOUR.

— Nous nous reposons pour l'instant à la campagne. Sortie commerciale de notre album prévue vers la mi-novembre. Signé : ALICE.

— Débuts prochainement au Golf Drouot. Comptons beaucoup sur notre chanson « So Long Jo ». Signé : CYNTHIA FEVER.

— Vous allez voir ce que vous allez entendre. Signé : GEORGES ABER.

— Venons de signer chez Barclay après notre été, triomphal, paraît-il, au Papagayo. Signé : CONGAS.

— Au Théâtre Mouffetard succès de la comédie musicale JESUS FRIC SUPER TRAC qui sera d'ailleurs représenté en province.

— Comptons sortir un album qui sera peut-être double pour la période des fêtes. Signé : MARTIN CIRCUS.

— Avons décidé de fonder notre club. Vous pouvez nous écrire au 130 de la rue de Lille à Roubaix. Signé : VIRUS.

— Allons vraisemblablement figurer sur un LP intitulé : « En direct du Golf ». Signé : CARPE DIEM et NOVALIS.

— Devons nous produire dans un festival de rock n'roll organisé au Mans. Signé : LE POING.

— Enregistrons la maquette de notre premier disque le 19 octobre à Paris. Signé : STRADYVARIUS.

— Notre album va sortir en France. Signé : PIRANHA.

— Allons sortir d'ici la fin de l'année 5 45 T, distribués par CED, et dans lequel nous jouons sur des poèmes de Villon, Ronsard, Rimbaud et Verlaine. Signé : CATHARSIS.

Ange : nouveau disque

Ange reprendra les chemins des studios d'enregistrement vers le 25 septembre. Il s'agira pour eux de mettre en boîte un nouveau titre (très fort paraît-il) et le « Vieux de la Montagne » qui a déjà fait une enviable carrière sur le « Groovy Pop Session ». Ensuite ? Eh bien, un projet avec Johnny Hallyday qui souhaiterait produire un album du groupe. Ce LP serait enregistré à l'Olympic Studio de Londres et paraîtrait pour les fêtes.

Triangle avec Motus

Sitôt leur spectacle de l'Olympia (2 au 9 octobre) terminé, les musiciens de Triangle entameront une tournée éclair dans la région parisienne. Cette tournée aura ceci de particulier que Triangle la mettra à profit pour enregistrer un album « live ». Voici le premier calendrier de ces spectacles dont la première partie sera assurée par le groupe Motus. 15 octobre Noisy-le-Sec, 16 Théâtre Montpensier de Versailles, 17 Théâtre Municipal de Charenton, 18 Théâtre Gérard-Philippe de St-Denis.

PIRANHA



— N'oubliez surtout pas, si vous aimez le jazz, d'écouter et d'acheter notre LP. Signé : OGOUN FERAILLE.

— Notre prochain 45 T sortira fin octobre et notre deuxième album en décembre. Signé : IRIS.

— Enorme cocktail prévu pour la sortie de notre deuxième 45 T. Signé : SCHIZO.

— Parce que je chante en anglais, je ne fais finalement pas affaire avec CBS, mais je ne désespère pas de voir mon album édité d'ici la fin de l'année. Signé : VALERIE LEGRANGE.

— Vous pourrez nous voir le 24 à la télévision dans une émission de Guy Mardel. Signé : IL ETAIT UNE FOIS.

— Je vais sans doute enregistrer un disque en solo. Signé : MARTINE MARECHAL (dite

« Mama », ex-Caméléon).

— Venons de signer avec Chappell-Design et nous produirons bientôt en France. Signé : KATHARGO.

— François Moze, le bassiste de Magma joue avec nous. Signé : MOTUS.

— Gilles Tynaïre, organiste d'Alan Stivell, auteur de musique de films participera à l'enregistrement de notre album. Signé : SOLITUDE.

— Venons de sortir un 45 T « L'Eldorado » et « Laisse passer l'hiver ». Signé : TOTAL ISSUE.

— Ouverture d'une nouvelle boîte Pop, route de Fréjorgues à Montpellier, « EL BOCACCIO ».

— François Jeanneau (organiste de Triangle) père d'une petite fille : Alice.

DAYDÉ : UNE SECONDE CARRIÈRE ?

Nous venons d'apprendre, en dernière minute que Joël Daydé allait sortir un nouveau disque à la fin du mois. Celui-ci est assez original, puisque c'est le premier chanté en français par Joël. L'un des titres est, paraît-il, très fort et différent de ses productions antérieures. M. L.

INFORMATIONS Belgique

■ Les BEACH BOYS parlent de s'associer au cirque Boltini. Leur prochaine tournée passerait par la France, la Hollande, l'Allemagne et la Belgique.

■ Des rumeurs circulent à Bruxelles comme quoi Roger Daltrey et Pete Townshend se seraient battus dans les coulisses après leur prestation à Forest-National. Il n'y avait plus eu de bagarres parmi les membres du WHO depuis leurs débuts ou ils étaient réputés pour être des petits gars fort nerveux. Cela laisserait peut-être présager quelque chose !

■ Patrick Gijsen, ancien organisateur d'une formation belge du nom de Kleptomania qui connut un grand succès en Belgique, est mort le 22 août dernier.

■ D'après les statistiques de vente de disques du « GOLDEN EARING », il paraît que le groupe a vendu plus de disques en Belgique que dans son pays d'origine. Le groupe va enregistrer un double album en public à partir de ce mois. Il sera réalisé sur plusieurs concerts donnés aux Pays-Bas.

■ John Wetton qui a quitté FAMILY sera remplacé par le guitariste Jim Cregan ex-BLOSSOM TOES qui passa ensuite dans le STUD.

■ Frank Zappa vient une fois de plus de dissoudre les MOTHERS OF INVENTION. Il va créer un « orchestre symphonique électrique » qui sera composé de vingt musiciens.

■ Quelques dates de concerts dans les pays voisins :

— MANASSAS le 8 octobre au « Concertgebouw » d'Amsterdam ;

— SLADE le 20 octobre aux « Doelen » de Rotterdam ;

— A ces deux endroits, on pourra également voir et entendre le bluesman B.B. KING les 13 et 14 octobre.

■ C'est après bien des difficultés que le nouvel L.P. de John et Yoko Lennon sortira enfin en Europe. Pour la Belgique on pourra se le procurer chez E.M.I. au prix fort modique de 375 F. (40 NF) puisqu'il s'agit d'un double album. PROJET PROJET PROJET...

On parle pour le 8 octobre de SUPERTRAMP à Evreux près de Bruxelles et au même programme, JUICY LUCY, et de FETISI.

Le 22 octobre, le SLADE et le même jour à Forest-National, IKE AND TINA TURNER ; enfin le 5 décembre un cadeau de fin d'année avec PINK FLOYD. Mais tout ceci faut-il le redire, reste pour l'instant à l'état de projet.

Roddy sur les routes

Son enregistrement terminé, Roddy va remonter sur scène avec naturellement son groupe « After Life ». On le verra notamment le 30 septembre au club « La Forge » à Autrans (Savoie) le 1^{er} octobre au Trianon à Epinouze (Drôme), le 15 au Zinzin de Salon-de-Provence, enfin le 21 en soirée et le 22 en matinée au Golf Drouot, le 25 à El Bocaccio à Montpellier. Le management de Roddy & After Life est assuré par Claude Blésses, 14, rue Royale, 69001 Lyon. Tél. 27-34-64.



CORRESPONDANTS

POP 2000

(Défense de la pop française)

La liste de nos correspondants augmente ce mois-ci encore, continuez et nous pourrions certainement arriver à créer un mouvement intéressant dans toute la France. Les clubs, les groupes, les MJC, etc., sont priés de se mettre en rapport avec nos correspondants pour toute suggestion.

CHRISTIAN CORDONNIER, 7, bd de la Garde, 22 - St-Cast.

JACQUES GISCLARD, avenue Lebrun, 92160 - Anthony.

PASCAL LEROY, 49, avenue du Général-Leclerc, 91330 - Yverres.

CHRISTIAN ALEXANDRIDES, 152 avenue de Toulon, 13010 Marseille.

JEAN-MARC COGNAT, 73, rue de Turchibheim, 68000 - Colmar.

GILLES PORQUET, Les Sabines 33, 69130 - Ecully.

YVES TRIBALEAU, 69, rue Tournant, 72 - Le Mans. Tél. : 28.09.09.

THIERRY BUFFAT, 16 A, rue de la Mairie, 69 - Champagne-au-Mont-d'Or.

GUY JOLIE « Agence Waldy », Chaussée d'Alsens 1258, 1180 - Bruxelles.

GUY STOEFFLER, 9, rue de Moscou, 90 - Belfort.

JEAN-MICHEL COMTE, 24, rue Tilladet, 7100 - Mâcon.

JEAN-CLAUDE COLLIN, 7, rue Général-Leclerc, 88 - Chantaine Epinal.

FRANCIS GRAUFFEL, 56, rue de Ribeauville, 67 - Strasbourg-Neudorf.

ARMELLE FLEURY, Hauville, 27350 - Routot.

FRANÇOISE COATHALEM, 50, avenue des Oiseaux, 29000 - Quimper.

Thierry BUFFAT
correspondant régional.

SUPER FESTIVAL FRANÇAIS AU CHATEAU DE VALNAY

Patronné par POP 2000 et MAXIPO

(1, rue d'Étampes)

23 et 24 septembre

Programmé par Gilles Sinclair :

COREEN SINCLAIR, SCHIZO, VOYAGE, QUOVADIS, CATHARSIS, LARD FREE, E. BOOZ, KOMINTERN, ZIG ZAG, COMMUNAUTY, BARRICADE, DAGON, etc.

Afin de faire comme monsieur Tout le monde, je me suis accordé quelques jours de vacances sur la côte. Hormis le soleil et la mer, il était possible de voir fréquemment, le plus souvent dans les « boîtes » bon nombre de groupes français ainsi - Il était une fois - « Papoose », « Ange » avec Hallday, etc... Mais ce qui m'a paru le plus intéressant fut un concert réunissant quelques-uns de nos groupes les plus appréciés. Ce mini-festival eut lieu dans les arènes de Fréjus, là où quelques années auparavant les Romains organisaient... mais cela c'est déjà une autre histoire. Pour en revenir à la nôtre, environ 2000 personnes étaient présentes et je me demande encore ce que les trois quarts faisaient là, puisque la musique était bien la dernière chose à les intéresser. Ce fut d'ailleurs ce qui fit que Joël Daydé piqua quelques joyeuses co'ères.

Jean-Pierre Prévotat faisait office de présentateur et après nous avoir affirmé que de bonnes vibrations circulaient entre les musiciens, il ceda la place à un jeune groupe qu'il appréciait : T.H. Marcus. Effectivement ce groupe possède un son original qui fera peut-être parler de lui d'ici peu. Joël Daydé a un nouveau groupe bien en rapport avec ses qualités d'excellent chanteur et showman. Son répertoire en grande partie extrait de White Soul est complété par quelques nouvelles chansons dont une chantée en français. Sa version de Jesahel qui clôture son passage, beaucoup trop court à mon avis, ne fut pas désagréable du tout. Total Issue lui succéda. On sent que ces vieux galériens sont aigris par les critiques et les mauvais publics tel que le démontra Henri Texier lorsqu'il commença l'intro « des Marins » à la contrebasse alors que le public n'avait pas la délicatesse de se taire. Triangle m'a véritablement emballé, il fit d'ailleurs le plus gros tabac. Les deux premières fois que j'avais vu Triangle j'avais été déçu, trouvant qu'il manquait une certaine chaleur. Maintenant Mimi Lorenzini a vraiment la pêche, il chante avec ses tripes. En plus d'un percussionniste noir, un deuxième s'est adjoint provisoirement au groupe puisqu'il s'agit du batteur de Motus.

Zoo faillit ne pas jouer, son matériel ayant brûlé quelques jours auparavant. C'est donc sur du matériel d'emprunt qu'il se produisit avec un seul violon et un sax. Souhaitons que cet excellent groupe sorte rapidement de cette mauvaise passe et que le bruit courants sur sa dissolution soient sans fondement.

Guy STOEFFLER.

TRIANGLE ET IRIS AU GOLF DROUOT

Salle comble le vendredi 8 pour la réouverture du Golf Drouot qui entame allégrement sa dix-huitième saison. A l'affiche Triangle qui démontre ainsi que sa popularité n'a jamais été aussi éclatante. Le score réalisé au Golf Drouot confirme ceux réalisés cet été par le groupe. A Fréjus notamment Triangle avait obtenu une recette de 2 700 000 inférieure légèrement à celle de Michel Sardon mais largement supérieure aux résultats enregistrés lors du passage de nombreuses autres vedettes de variétés.

Il faut voir là le résultat d'une carrière bien conduite. En toutes circonstances j'ai eu plusieurs fois l'occasion de l'écrire) les musiciens de Triangle se comportent en professionnels consciencieux. Qui plus est, ils sont judicieusement managés par Jacques Ameziane (pour ne pas le citer).

Grand Prix de la Pop française en 1971, Triangle est parti pour durer.

Ce passage au Golf illustre parfaitement ses propos. Les musiciens de Triangle l'avaient consciencieusement préparé répétant sur place pendant plusieurs jours. Vendredi ils étaient là dès 15 h et ont travaillé jusqu'à 19 h 30. A 23 h la machine Triangle se mettait en marche. En quelques minutes cette nouvelle partie était gagnée. La présence de deux percussionnistes au côté de Jean-Pierre Prévotat apporte beaucoup au groupe, le son est plus riche, j'allais écrire « plus distingué ». Le rouleau compresseur a désormais une « carrosserie de luxe ».

A noter que Triangle représentera la Pop française au Festival de Venise et qu'au mois d'octobre on le verra à l'Olympia.

Bonne salle samedi pour Iris... malgré la présence des Who à la Courneuve. Le groupe se présentait dans la formation suivante : Alain Carbonare à l'orgue, Tony Carbonare à la basse et les deux nouveaux Alain Demeusy guitare (ex-Utah), Michel Bidaut percussion (ex-Substance).

Les modifications apportées au sein du groupe sont heureuses notamment au niveau du percussionniste qui assure de bien meilleures pulsions. La musique d'Iris n'a pas perdu ce côté éthéré qui la personnalise mais elle a gagné en muscles. Les voix restent étranges et pures mais l'assise rythmique bien plus solide et la guitare plus généreuse.

Iris nous a joué de nouvelles compositions dont seront extraits les deux titres qu'ils enregistrent actuellement chez Jacques Denjean et que l'on trouvera sur le 45 T qui sortira fin octobre.

Le week-end prochain nous devons assister à la rentrée parisienne d'Alice mais elle sera probablement ajournée d'une quinzaine de jours afin de coïncider avec la sortie de l'album que le groupe vient d'enregistrer chez Polydor. Auquel cas nous entendrons probablement un excellent groupe américain Cynthia Fever qui fait partie de l'écurie « Chappell-Design ».

ROGER FREY.

P.S. Nous avons également appris que Jean-Pierre Prévotat, le batteur de TRIANGLE allait animer une émission de radio, tous les mercredis sur RTL, de 17 h à 19 h 30 et que le groupe allait bientôt partir en tournée au Canada.

M. L.



Montreux Pavillon : 19 heures. —

Brian Auger ouvre le feu et une fois de plus Montreux vit à l'heure de la Pop Music et du meilleur cru. Je n'avais pas revu Brian Auger depuis Pâques 1970 où j'avais été le voir au Roundhouse à Londres, et je dois le dire que Brian est toujours le même, excellent musicien au swing et au doigté époustouflant propre à chauffer une salle comme le démontrèrent ses solos d'orgue et de piano électrique dont il nous gratifia tout au long de son show. Mais hélas il manque à Brian un orchestre plus solide que l'Oblivion Express dont certaines carences freinent la défonce de Brian, ses musiciens sont honnêtes mais sans plus, à part le guitariste qui nous offrit quelques bons solos, notamment au cours d'un morceau intitulé « Don't look away », mais dont le style se cantonne dans une certaine monotonie, en d'autres temps, avec Pete Brown, il nous avait laissé augurer mieux. Quant à la section rythmique, elle se traîne derrière Auger et ferait pâlir de honte celle du défunt Santana. De plus le chanteur est nullement à la hauteur de sa tâche, ne possédant pas une voix assez forte pour déculper le rythme imposé par l'orgue. Toutefois deux morceaux firent exception et se détachèrent du lot, il s'agit de « Freedom Jazz dance » de Eddie Harris et du final avec le classique « Higher » de Sly Stone, meilleur moment du passage, pas désagréable, ni véritablement mauvais, de l'Oblivion Express.

20 heures. — Sur scène, une superbe batterie, véritable montagne de verre et de plastique, étincelante de transparence sous les feux des projecteurs, un violon bleu métallisé et une guitare espagnole à caisse acoustique, une basse, un piano, un orgue et un moog... Cheveux coupés ras, John McLaughlin fait son entrée sur scène, une guitare Gibson « Melody Maker » à deux manches (6 et 12 cordes) à la main, suivi par Jerry Goodman (ex-Flock), Jan Hammer (piano, orgue, moog), Rick Laird (basse) et de Billy Cobham, ex-Miles Davis (batterie). Et c'est le délire total dès la première minute, le batteur s'agit et une rythmique d'acier se met en branle, immense, enveloppante, trépidante, toute en puissance sans pour cela négliger une certaine finesse dans le jeu de baguettes, c'est un véritable déluge de sons, une orgie sonore, McLaughlin triturant sa

DE NOTRE CORRESPONDANT A MONTREUX: JEAN-CLAUDE COLIN

ENTRETIEN AVEC MONSIEUR
CLAUDE NOBS

QUESTION : Sur une affiche, concernant le prochain concert des WHO à ZÜRICH, et distribuée à l'entrée du Pavillon, on peut voir figurer côte à côte les sigles « Super Pop Montreux » et « Good News » (organisateur des concerts de Zurich).
Qu'en est-il de cette association ?

M. NOBS : Ayant des problèmes de places avec la salle du Pavillon à Montreux nous avons décidé d'organiser certains concerts avec l'équipe de GOODS NEWS à Zurich. Ces concerts auront lieu à WETZIKON à la Mehrzweckhalle (Wetzikon se trouve 20 minutes après Zurich) et les WHO seront la vedette du premier concert nouvelle formule le 5 SEPTEMBRE 1972 à 19 h 30.

QUESTION : Enverrez-vous des cartes de réservation aux habitués du Pavillon aussi bien pour MONTREUX que pour ZÜRICH ?

M. NOBS : Oui, maintenant les concerts seront organisés sur deux fronts, à Montreux et à Zurich, nous allons regrouper les deux listes d'adresses de Montreux et de Good News pour ne plus en faire qu'une afin d'élargir notre chemin d'action et multiplier les concerts.

QUESTION : Pouvez-vous me donner quelques précisions sur le programme à venir aussi bien à Montreux qu'à Zurich ?

M. NOBS : Le 5 septembre 1972 nous aurons les WHO à WETZIKON (Zurich), les 30 septembre et 1^{er} octobre, nous aurons, le samedi, PROCOL HARUM et, le dimanche, STEPPENWOLF, pour leur tournée d'adieu, et cela à WETZIKON pour les deux concerts. Beau week-end en perspective !
Les 28/29 octobre, à Montreux, au Pavillon cette fois-ci, nous aurons un groupe qui vient annuellement à Montreux : LED ZEPPELIN.

Le 28 novembre, nous aurons, toujours à Montreux, la charmante visite de IKE AND TINA TURNER, au Pavillon.

Le 3 décembre, simultanément, nous aurons HUMBLE PIE au Pavillon de Montreux et à Wetzikon le MAHAVISHNU ORCHESTRA

avec JOHN MAC LAUGHIN dont le concert d'hier soir, ici à Montreux, fut fantastique.

Les 9/10 décembre nous aurons encore une groupe « annuel », au Pavillon, il s'agit de PINK FLOYD avec son nouvel équipement quadraphonique.
C'est tout le programme du point de vue des dates définitives mais la venue de DEEP PURPLE est prévue avant la fin de l'année de plus une tournée de RAY CHARLES est aussi prévue et cela dans toute la Suisse, et nous aurons, vraisemblablement au mois de novembre l'AMERICAN FOLK BLUES FESTIVAL avec les mêmes artistes qu'au Festival de Jazz en juin 72 (Muddy Waters, Doctor Ross, Jimmy Dawkins, Whispering, Smith, etc.). Quant au concert de l'ALLMAN BROTHERS BAND, la tournée n'aura pas lieu cette année.

QUESTION : Pensez-vous avoir un jour B. B. KING ?

M. NOBS : Je peux vous annoncer que « the great B. B. KING » est prévu dans le programme du Festival de Jazz 1973.

QUESTION : Est-il vrai qu'un groupe français (en l'occurrence ANGE) doit passer en première partie d'un groupe important ?

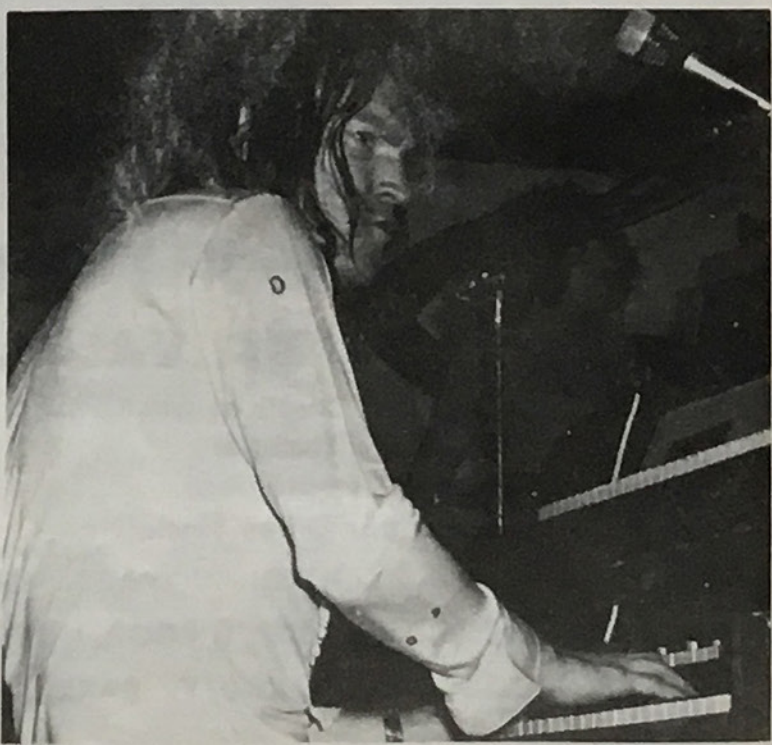
M. NOBS : Pour le moment il n'en est pas question, et cela pour une raison qui ne dépend pas de nous, mais tout simplement parce qu'il est très difficile de faire admettre tel ou tel groupe en première partie d'un groupe vedette.

QUESTION : Dans l'ensemble que pensez-vous des groupes français ?

M. NOBS : Il y en a de bon et particulièrement MAGMA que nous avons pu apprécier lors du Festival de Jazz au mois de juin et qui a fait une forte impression de par son originalité.

QUESTION : Que pensez-vous des groupes allemands et du « bouillonnement de culture » pop auquel on assiste en ce moment en Allemagne ?

M. NOBS : J'y pense le plus grand bien, d'autant plus que les groupes allemands sont d'une très grande originalité et nous pensons organiser bientôt un concert de ces groupes à la ROSE D'OR. Voilà pour l'avenir proche de Montreux. Au revoir et merci.



BAGS CHEAP FESTIVAL 3 & 4 AOUT

Le Sud était un désert artistique jusqu'à ce festival. Aucun festival n'avait été organisé et ce n'était pas par manque de public puisqu'à Bagas il y eut 3 500 personnes pour les 2 jours de fête. Personne n'avait eu le courage d'entreprendre ce que tous les amateurs du coin désiraient. Quatre jeunes ont eu ce courage, ou cette inconscience. Le festival s'est bien déroulé, dans l'ensemble, à part quelques types, mais dans une réunion de ce genre, il semble impossible de les éviter.

Coup de chapeau aux régisseurs qui ont été formidables, jour et nuit et merci à la parsonne qui avait prêté son champ. Maintenant parlons des groupes qui furent, dans l'ensemble d'un excellent niveau.

Première journée :
Le grand départ (toujours émouvant) est donné par **Récréation**, groupe belge. Un organiste assez remarquable donne une impulsion un peu classique du groupe qui rappelle ainsi les « Nice ». La musique est propre, bien jouée et de bonne qualité.

Moving Gelatine Plates prend la succession du groupe belge. J'ai pu ainsi admirer l'excellent jeu du nouveau batteur et de l'organiste. Leur musique, toujours irrisée, a gagné en spontanéité, et en vivacité aussi. C'est assurément un des meilleurs groupes français du moment. Dans la nuit **Pete Brown** est arrivé, non pas avec ses gros sabots mais avec ses percussions habituelles.

Il a, bien sûr, retrouvé son vieux compère **Graman Bond**. Le résultat de la rencontre ne manque pas de nouveauté et d'inspirations. La musique très swingante fit réagir le public d'une manière excellente. L'ambiance était au beau fixe. Puis vint enfin le tour de **Magma** qui était très attendu. Il est étonnant de voir à quel point leur musique, pouvant paraître ardue de prime abord, est susceptible de toucher toutes sortes de public. Malgré le froid assez intense, le passage fut parfait d'un bout à l'autre, sans faille ni trou d'intensité. C'est également assez épuisant. J'attends avec impatience que Magma soit programmé sérieusement à l'étranger.

Tomorrow est un groupe allemand composé de quatre musiciens jouant dans un style pop/free-jazz avec quelques percussions. Très bon batteur. Bravo à Tomorrow Gift qui fit un triomphe. A quand une visite de la capitale ?

Deuxième journée :
L'après-midi commence une nouvelle fois avec un groupe belge **Lager Blues Machine**. Un peu de recherche dans les compositions. Le guitariste, s'il continue ainsi, pourra produire des choses, très, très, intéressantes dans un proche avenir.

Dayly Life, ou le bon groupe au bon moment. Un rock très simple, classique même. La formation est bien en place et, quoique peu intéressants du point de vue musical, ces hollandais ont su donner l'impulsion nécessaire pour que le public se réveille de son apathie.

La journée est lancée de façon très efficace.
Par un hasard merveilleux, le soleil se couche pendant la prestation de **Mick Softley**. Un calme serein émane du site où seule la guitare et la voix résonnent dans l'air limpide. La grande simplicité de ce moment privilégié toucha le public droit au cœur, qui fit un triomphe à ce baladin des Temps modernes.

Contraste étonnant, **Gong** est maintenant sur la piste de décollage. A mon avis leur musique ne gagne pas à être jouée en plein air mais les gens se laisseront quand même transporter avec plaisir vers les lointains horizons musicaux de Daavid Allen et ses musiciens.

Les **Pretty Things** ont un nom légendaire et de la formation originale ne reste que le chanteur (pas dément d'ailleurs). Théâtralisation de la rock-music. Ces Anglais qui se sont fait connaître il y a plusieurs années par leurs interprétations de « Baby please don't go », « Big boss man », « Midnight », etc., au temps où Dick Taylor (lead-guitar) était encore à la base de la formation, utilisent tous les trucs eculés de la rock-music. Jeu de guitare ou de scène outrancier, mais ça marche (et c'est robuste comme dirait Radio! Publicité non payante). Le public danse, réagit très fort. Tout le monde s'est payé du bon temps, alors tant mieux, même si...

Dure occasion pour un groupe régional, **Stradivarius**, de présenter leur répertoire. Ils ont dû en surprendre plus d'un. Instrumentistes accomplis : orgue, basse, batterie, et trois guitaristes. Leur musique est principalement composée de contrastes très forts entre des parties « hard » et des parties d'une sensibilité surprenante. Le groupe devrait enregistrer un album vers le mois de novembre et risque donc de faire parler de lui. Etait-ce le froid, l'heure tardive, ou la masse de groupes passés auparavant ? Je fus déçu par **Catherine Ribeiro**. Elle ne m'a pas semblé en grande forme mais le passage d'**Alpes** fut quand même loin d'être intéressant. Je suis sûr qu'en d'autres moments, j'aurais été emballé. Je préfère me réserver pour une autre fois où j'irais les voir dans de meilleures conditions.

Crium Délirium fut le dernier groupe que j'ai pu voir. Voilà une formation totalement originale comme on voudrait en voir plus souvent en France. Lorsque je parle de groupe, je ne pense pas spécialement musique car pour eux, celle-ci n'est qu'un moment/étape. Ils sont actuellement intéressés par une approche musicale de leurs problèmes mais ils ont d'autres moyens d'expressions tels que théâtre, light-show, etc. Ils font partis des gens qui cherchent à créer des nouvelles voies artistiques et nous devons les remercier pour leur travail. Voilà, un festival pas mal du tout, autant du point de vue organisation que musical.

Bagas Cheap Festival. Bonsoir et peut-être à l'année prochaine.

Status Quo

Notre troisième spectacle du week-end chargé de Wembley nous conduisit au Greyhound de Croydon où j'avais applaudi Savoy Brown, il y a deux ou trois ans environ.
Boîte sympathique et agréable où vous vous sentez à l'aise comme un médiateur dans la guitare.



La première partie était assurée par J.S.D. BAND. Rien qu'à les entendre, on devine à leur accent qu'ils sont Ecossais. Personnel : LINDSAY SCOTT (violin), COWK FINN (batterie), JIM DIVERS (basse), DES COFFIELD (banjo) et SEAN GROURKE (guitare et flûte). Nous sommes arrivés un peu tard pour vous en parler plus longuement mais nous avons pu assister au franc succès qu'ils remportèrent avec leur dernière chanson, une ancienne des BEATLES.
Pendant le court entr'acte, nous allons voir les musiciens de STATUS QUO. Il y avait une éternité qu'on ne parlait plus d'eux dans la presse de tous les pays. Un album va bientôt paraître et comblera peut-être le trou qui s'est creusé depuis leurs dernières productions. Le 33 t « Kelly » m'avait particulièrement accroché et c'est avec plaisir que nous entendrons, pendant leur prestation, plusieurs morceaux très de cet album. La salle est archi comble et en effervescence. Des que le groupe monte sur scène, c'est le délire. Un échouage de solos et de breaks va mettre le public en état d'ébullition. Ça me rappelle le Golf Drouot quand il n'y avait pas le système d'aération ! Il fait vraiment chaud mais ça n'empêche nullement les musiciens de se

donner à fond. Mike ROSSI (lead guitar) ou Ritchie PARFIM (second guitar) sont noyés dans un halo rouge et mauve qui fait ruisseler la sueur le long de leurs maigres visages. Alan LANCASTER (basse) tourne vers John COGHLAN (drums) donne une impulsion irrésistible à l'ensemble. C'est propre, carré. Bien sûr, on est loin de la progressive music ou du psychédéisme ou encore de la recherche, mais ce n'est vraiment pas déplaisant. Et quand vous voyez des centaines de personnes chantant une douce mélodie en même temps que l'orchestre et presque sans accompagnement, les vilaines pensées (hard-rock, défoncé, bruit, etc.) qui pullulent à l'horizon sont vite refoulées dans une petite case grise du cerveau.
Quelques titres qui devraient figurer sur le prochain 33 t de STATUS QUO ont été joués ce soir-là. Je dois dire qu'ils sont bien dans la lignée de leurs titres antérieurs. Si vous n'aimez pas STATUS QUO, je ne vous aurais pas convaincu, pour les autres sachez malheureusement qu'il n'y a rien de prévu pour la France en ce moment... à moins que quelques lecteurs soient intéressés.

Texte : Mike LECUYER.
Photos : Jacques BARBIER.

10 L'article de ce mois, je vous propose de le consacrer au public belge et aux spectacles dont il est familier. Comme tout public, le Belge a ses qualités et ses défauts. On n'est pas sans savoir en Europe que la Belgique, petit pays de dix millions d'habitants, connaît deux tendances linguistiques qui régissent à part entière la vie économique, sociale, politique et artistique. Deux entités linguistiques : 45 % de Francophones accrochés à l'idée du coq gaulois, 55 % de Néerlandophones solidement enracinés dans leurs traditions séculaires. Au centre de cette double tendance, une zone neutre : Bruxelles, capitale de l'Europe, mais aussi principal centre artistique du pays.

Pourquoi cette introduction ethnographique ?

Parce que toute la vie artistique et par voie de succession, la vie musicale en dépend.

Il est, par ailleurs, assez curieux de constater la différence qui oppose les deux régions.

La partie néerlandophone du pays est, en effet, beaucoup plus influencée par le courant anglosaxon que la partie francophone. Pour plusieurs raisons : les unes d'ordre géographique, les autres, d'ordre linguistique. Le néerlandais n'est pas une langue qui prime dans le monde actuel. Tout au plus, occupe-t-elle une sixième ou septième place dans l'échelon mondial. Tout naturellement, les Flamands ont senti la nécessité de s'assimiler des idiomes plus répandus : l'anglais notamment.

La Flandre, voisine de l'Angleterre et de la Hollande, occupe une place on ne peut plus privilégiée en ce qui concerne le monde musical, oh combien imposant de ces deux pays.

Et peut-être est-ce précisément le voisinage des deux pays, ou l'avantage de la langue, qui favorise l'évolution musicale en Flandre. Il est évident que la Flandre a pris un rythme que nous, Francophones, aussi bien belges que français, n'avons pu atteindre. Il suffit pour cela d'écouter une émission de la BBC ou de Radio Veronica pour comprendre qu'il nous est difficile d'atteindre la même présence au micro.

Il en est de même pour le public, une plus grande habitude et une meilleure accoutumance des concerts et festivals.

Le Francophone se plaira mieux dans une salle confortable, bien chauffée et pimentée d'un tintinet d'ambiance « hippie ». Je ne puis affirmer que le public belge soit mauvais, mais il est exigeant et facile. Exigeant, car il est juge et bourreau. La preuve est que certains orchestres, jusqu'ici ignorés, ont, après leur passage en Belgique, connu plus de succès, citons, par exemple, des formations telles que Whisbone Ash, Capability Brown, Golden Earrings, Genesis, Supersister, etc.

Facile, le public belge l'est aussi, car il sera hésitant, voire même réticent à la vue d'un plateau plus ou moins inconnu. Par contre, de grands noms tels que James Brown, Led Zeppelin, Joe Cocker, Ten Years After, et bien d'autres, attireront les foules par la seule présence de leur nom sur l'affiche. Il suffit de se remémorer la piétre succès qu'obtint Buddy Miles, batteur de Jimi Hendrix, et excellent musicien : 1 500 personnes seulement vinrent l'applaudir. James Brown, par contre, attira plus de 4 000 personnes !

C'est là un phénomène qui n'est pas seulement propre à la Bel-

gique ; mais on se trouve assez déçu devant de telles attitudes et les organisateurs de spectacles en viennent à se poser la question : « Que faut-il encore leur donner ? »

Il faudra plusieurs années avant que le public s'adapte à l'évolution sans cesse croissante. C'est l'éducation et la culture de toute une génération qui est en cause.

Guy JOLIE.

POP 2000

HISTOIRE D'UN ORCHESTRE... LAGGER BLUES MACHINE

Septembre 1970, apparaît pour la première fois, sur une scène belge, un orchestre formé de quatre jeunes musiciens ; son nom Lager Blues Machine.



LAGGER BLUES MACHINE

C'est en 1968 que Christian Duponcheel, organiste et élève du Conservatoire, ainsi que son frère Jean-Luc, batteur, décident de créer une petite formation qui ne connaîtra qu'un très vague succès. Fin 1969, les deux frères se retrouvent seuls, José Cuisset, guitariste soliste et Michel Maes, bassiste, seront les remplaçants des deux musiciens précédents.

Le Lager Blues Machine est né ; dès les premiers mois, la formation travaille ses propres compositions. Ils créent une musique de conception personnelle et s'inspirent de musiciens classiques contemporains. Il ne s'agit pas d'une musique blues mais plutôt influencée par l'underground. Certaines difficultés d'ordre financier obligent le groupe à se produire assez souvent dans des manifestations sans importance, ce qui ne lui laisse guère le loisir de se consacrer à la recherche musicale approfondie.

En 1971, le Lager Blues Machine accueille un nouveau venu, Camelo Telotta, saxophone. Ce dernier ne fera d'ailleurs qu'une brève apparition puisqu'il quittera le groupe moins d'un an plus tard. Peu à peu, le Lager Blues Machine s'introduit dans la voie pro-

fessionnelle et participe à plusieurs concerts. On le verra apparaître successivement en Belgique au Théâtre 140 en décembre 1971, au Palais des Beaux-Arts de Charle roi et au Festival d'Obourg en mars 1971, en France, au Festival de Seloncourt en novembre 1971, à l'émission Carré bleu (en direct) et au Gibus en mars 1972, au Festival de Nantes en juin 1972 et les 3 et 4 août derniers au Festival de Bagas-Camiran près de Bordeaux.

Si le Lager Blues Machine n'a pas souvent connu de fulgurants succès, il est néanmoins un des seuls groupes belges qui ait subsisté aux diverses vagues de séparation et cela grâce à la ténacité et au courage, non seulement des musiciens mais aussi de son manager, Sim Dohmen.

Quelque le Lager Blues Machine n'eut jamais jusqu'ici enregistré de disques, il a néanmoins, comme on peut le constater, franchi les frontières nationales, ce qui n'est pas le cas d'autres orchestres tels que l'ex-Jenghiz Khan. Mais bientôt le Lager Blues Machine possèdera un disque puisqu'il vient d'enregistrer un LP dont la sortie est prévue pour le mois de septembre.

Guy JOLIE.

BELGIQUE

FESTIVAL DE BILZEN

UNE FLAMME QUI S'ESTOMPE AU FIL DES ANS

« Les grands rassemblements à ciel ouvert ont-ils vécu ? » - Beaucoup de boue pour rien ! - Bilzen se meurt-il ? Tels sont les titres que l'on peut trouver dans la presse belge au terme d'un festival qui aura déçu, mouillé et ennuyé pas mal de gens.

On se souvient encore du festival de 1971 où tout avait incité le public à la révolte : barbelés, prix exorbitants, policiers, répression, arrestations et plateau pas très extraordinaire.

Cette année, on aura pu constater quelques améliorations par rapport à l'année dernière, les barbelés étaient dissimulés sous des toiles de jute, le contrôle était moins sévère, les policiers discrets et les prix raisonnables, mais le plateau... Remarquons pourtant que presque tous les groupes annoncés sont réellement venus ; c'est déjà un point positif.

Pourtant malgré ces quelques éléments de bon augure, le festival fut loin d'être parfait, et je dirai même qu'il fut assez médiocre.

D'abord de par la disposition des lieux ; un podium situé au centre d'un terrain vallonné qui se transforma rapidement en bourbier. En effet, le festival débuta sous la pluie qui tomba fine et régulière du vendredi au samedi matin.

Outre cet élément naturel que fut la pluie et que l'on ne peut évidemment reprocher aux organisateurs, cette première journée vit le désistement fort regrettable de Weather Report que les organisateurs remplacèrent par Michaël Chapman et Edgard Broughton Band.

Autre point noir de l'ouverture : une sonorisation désastreuse qui tout au long de cette journée provoqua, on s'en doute, l'ire des musiciens et des spectateurs.

C'est vers 16 h que l'on put applaudir une formation belge du nom de Dino qui inaugura ce 7^e festival. Vinrent ensuite les formations anglaises Moog, Synthitizen, Curved Air et Johnny Dover Big Band qui ne laissèrent qu'une très vague impression sur le public qui, faut-il le préciser, n'était pas plus chaud, cela se comprend aisément. Pourtant la formation qui avait réchauffé le festival de Jemelle allait dégelier l'assemblée par une musique fort proche de celle des saloons du Texas, agrémentée de gags de toutes sortes ; il s'agit du Pigsty Hill Orchestra CCC, groupe hollandais - Country - ne convainquit personne pas plus que Holy Modal Rounders, et Lindisfarne moins encore ! Ce furent, on peut le dire, deux heures à supporter avant l'entrée en scène de la vedette de la soirée, Michaël Chapman. D'aspect sauvage, imperturbable, sous une barbe drue, Chapman s'accompagnant de sa seule guitare fit une démonstration instrumentale assez sensationnelle faisant vibrer un public qui ne demandait que cela.

C'est après une heure du matin que Robert Wyatt, ex-batteur du Soft Machine et actuel batteur du Maching Mole monta sur scène. Sa nouvelle formation démontra ce qu'elle valait, réellement nerveuse et rythmée et donna une idée précise de ce nouveau quatuor qui acheva cette première journée de festival.

Le samedi matin, la pluie tombait toujours fine et pénétrante, ayant

à présent transformé le terrain en véritable marécage.

Vers 15 h débutèrent les concerts. Hard Rock avec Capability Brown (que l'on avait également vu à Jemelle). La formation fit certes bonne impression puisqu'elle se fit rappeler alors qu'elle passait en début de programme. Aussi Hard Rock avec le groupe Stray, sans grande valeur musicale mais d'un jeu de scène assez complet. Encore Hard Rock avec la nouvelle formation de Ray Woods, Wizzard ; bien qu'il ne soit pas encore très au point, ce groupe semble être plein d'idées originales et promet pour l'avenir ; néanmoins l'accueil fut assez glacial. Enfin M.C.5, mit un terme à cette séance de Hard Rock par du « rock pur ». Dans ce fatras d'orchestres qui ne laisseront derrière eux qu'un public de plus en plus froid, on remarqua pourtant une légère hausse grâce à Breviers Droop, quatuor d'origine

irlandaise, assez folklorique. Ce sont un peu les frères jumeaux de ces autres gais lurons, membres du Pigsty Hill Light Orchestra qui s'était produit la veille. Rien ne manqua pour favoriser l'hilarité et la bonne humeur du public : chansons à boire, accordéon, accessoires baroques, rires gras.

Une autre formation mérite aussi d'être citée ; c'est celle de Pete Brown et Graham Bond. Personnellement je ne les ai pas trouvés très sensationnels ; rien de très nouveau mais une bonne humeur qui leur valut un gros succès.

Brian Auger et son Oblivion Express, vedettes du jour, furent comme d'habitude techniquement impeccables. Ce qui fait sa force, c'est son homogénéité, avec un leader friand de thèmes musicaux originaux, diversifiés et d'une facture racée.

Les exécutions prirent fin vers 5 h du matin et ce second jour



Pigsty Hill Light Orchestra



Niemen



Recreation

de festival ne laissa qu'une terne impression sur un public depuis longtemps fatigué, transi et découragé.

DIMANCHE à Bilzen, troisième jour consacré traditionnellement au jazz. Le programme débuta avec trois formations belges dont on parle de plus en plus, à savoir « ART et REPLICA », « LAGGER BLUES MACHINE » et « RECREATION ». Des trois formations émergea « LAGGER BLUES » qui présenta pour la première fois sur scène quelques tableaux du fameux Cnemin de Croix de Manu Vandeveldt ainsi que des extraits de leur LP qui sortira prochainement.

Un groupe qui étonna plus d'un spectateur fut le représentant polonais « Niemen ». Une compétence technique indéniable et un constant souci de recherche furent les atouts d'un groupe qui sera l'une des révélations de cette année avec « Matching Mole ».

« Happy and Artie Traum » interprètent ensuite quelques ballades de « folk » fort influencées par la musique de Dylan et Phil Ochs.

La partie « Folklorique » de cette journée allait être animée par un groupe de « KRISHNA ». Ces adeptes de la religion hindoue, au crâne rasé et fendu d'une tresse donnèrent au public trente minutes de mélodie ennuyeuse qui ne convainquit personne.

C'est vers 20 h que débuta réellement le jazz avec Horace Parlan au piano et Richard Williams à la trompette, musique sans surprise mais de bon goût. Charlie Mingus quant à lui donna un récital pour ma part pas très excellent comparativement à sa valeur réelle. Il faut cependant préciser que les conditions météorologiques ne favorisèrent guère le sort des musiciens, déjà fatigués par la route et par les longues attentes.

Chick Corea : fit preuve de talent inégalable, quant à Sonny Rollins, il devait terminer en beauté ce festival.

Bilzen 72 n'aura pas apporté grand chose sur le plan musical. Trop longtemps gâché par une amplification médiocre et ça et là quelques erreurs de programmation assez pauvres en son affiche pop. Toutefois le festival nous aura permis de découvrir deux formations de valeur : « Matching Mole » et « Niemen » et de voir progresser quelques jeunes groupes tels « Lager Blues Machine » qui fit preuve d'un progrès constant, et « Recreation » qui ne fut cependant pas très éblouissant ; peut-être la fatigue en fut-elle la cause.

Pour l'amateur de jazz, Bilzen lui aura offert le ravissement de revoir et d'entendre les « Grands » tels « Mingus », « Corea » et « Rollins ».

On regrettera aussi l'incident navrant qui se produisit entre « Magma » et « Streak » qui devait tenir le deuxième jour de festival. Ne connaissant pas les causes exactes du différent qui opposa les deux formations, je ne peux vous en faire le récit.

Mais cet incident eut pour conséquence le désistement forcé des deux groupes, chose vraiment dommage d'autant plus que « Magma » était prévu comme vedette du jour. Bref, Bilzen 1972 aura apporté quelques bons éléments dans un amas de médiocrité, ce qui fait dire aux uns que Bilzen 72 était le dernier, à d'autres que ce festival laisse une lueur d'espoir pour l'an prochain. De toute manière, si Bilzen 73 a lieu, il faudra de grandes réformes pour attirer un public qui n'excédait pas au total des trois jours, les 10 000 personnes, cette année.

GUY JOLIE.

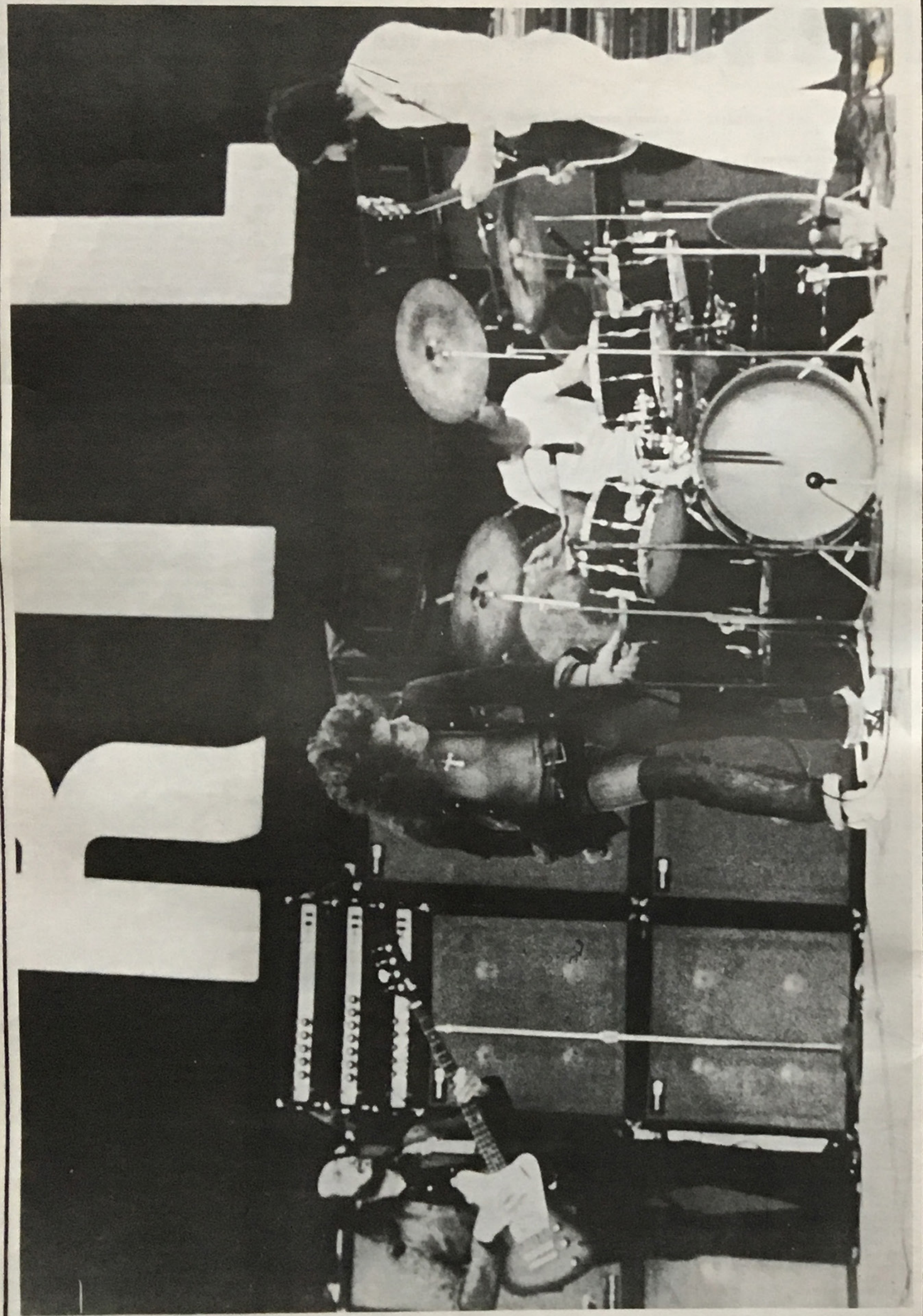


photo philippe frin

WHO:

LET SEE ACTION!

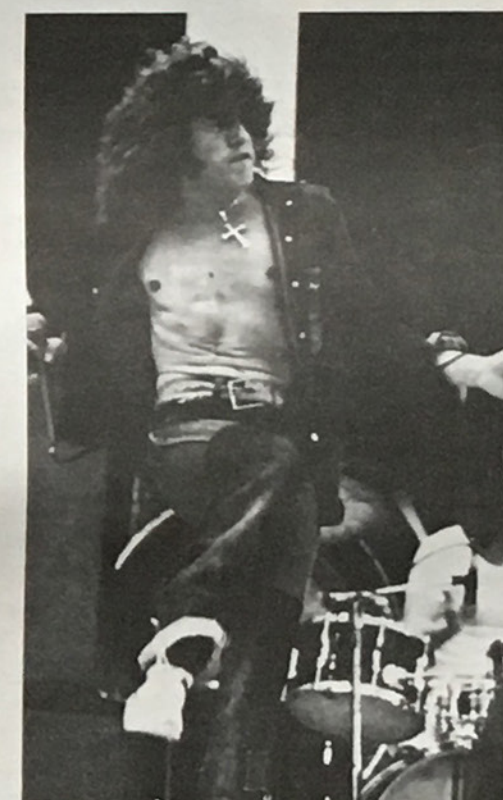
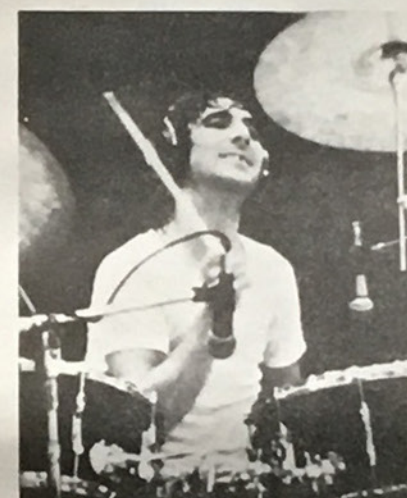
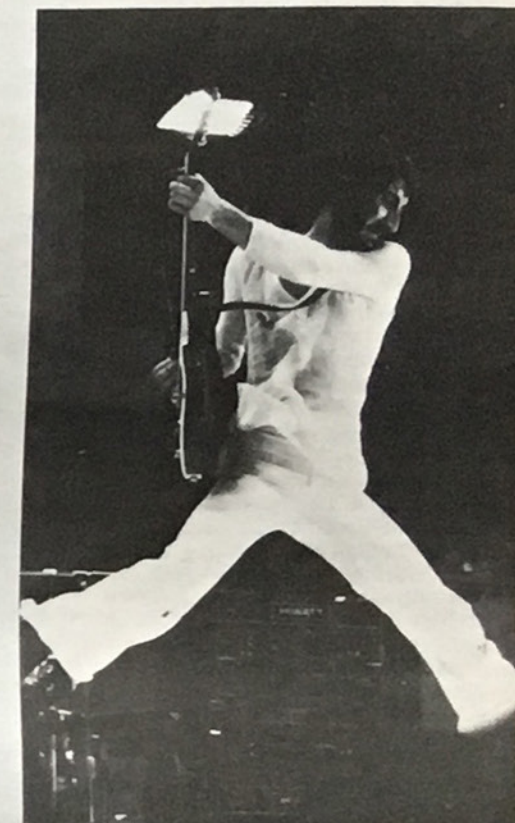
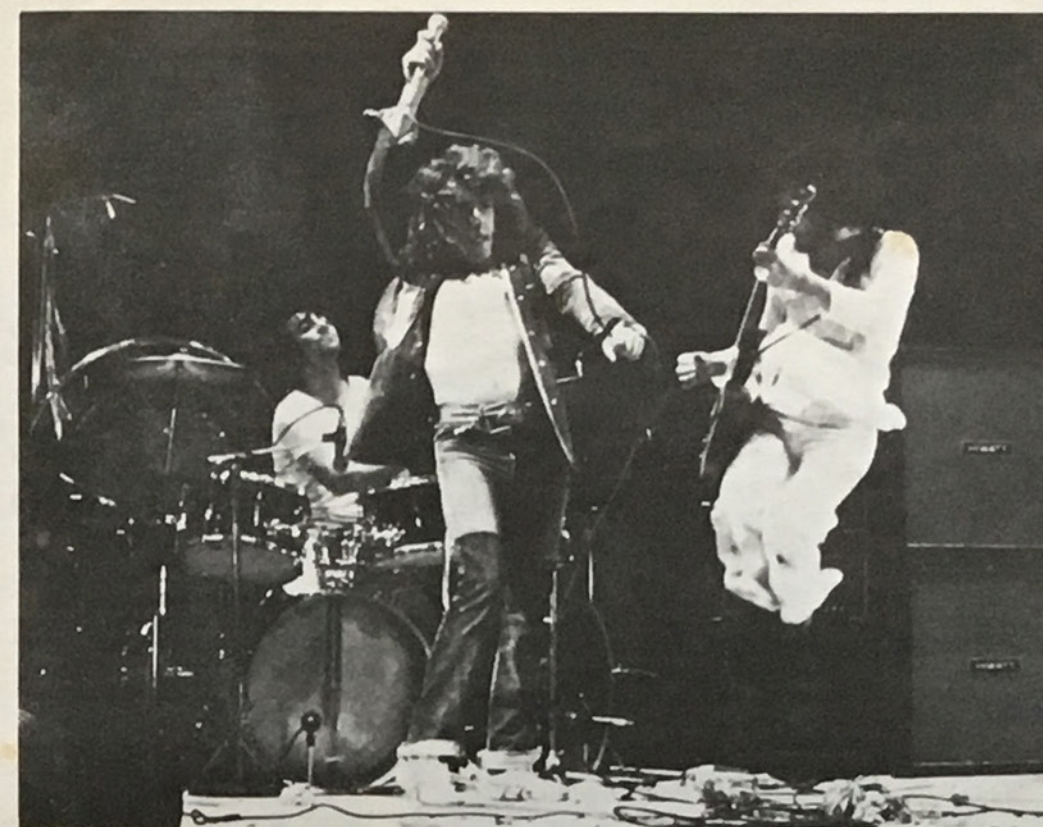


photo philippe frin



HUMA-WHO

Cette année encore la Fête de l'Huma nous conviait à venir applaudir un plateau de choix dont la journée du samedi était plus spécialement destinée aux jeunes et particulièrement à la rock-musique. Tout d'abord nous eûmes l'agréable surprise d'entendre le groupe hollandais Golden Earring qui n'était pas prévu initialement au programme. Pour le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il s'agit d'une formation solide et ce à tous les sens du terme et pourtant on ne peut pas s'empêcher d'avoir une petite déception entre l'écoute de leurs excellents albums et leur prestation scénique. GOLDEN EARRING joue un rock fort et hard à souhait qui sans se détacher outre mesure de lot, ne laisse pas complètement indifférent, tel le monstrueux solo de basse qui nous fut proposé. Et s'il était avant tout basé sur la défonce, il n'était malgré tout pas totalement dénué d'intérêt et j'avoue qu'il m'a convaincu en partie. Partie exhibitionniste qui s'est vite effritée par la suite quand j'ai pu savourer pleinement le jeu de basse de John Entwistle, mais n'anticipons pas pour garder un bon souvenir de GOLDEN EARRING. Court extracte pendant lequel le ciel continue de menacer, avant d'en arriver aux choses sérieuses, en effet voici COUNTRY JOE MCDONALD et son nouveau groupe : percussions, basse (celui qui a tient vient de Big Brother & The Holding Co pour lui rappeler le bon souvenir de Janis Joplin), guitare, deux batteries dont une tenue par une femme, et un piano ainsi qu'un cuivre, ces deux postes étant également occupés par de charmantes personnes de la gente féminine. Immédiatement COUNTRY JOE met les choses au point et son répertoire, croyez-moi, ne dépare pas du tout du cadre de la Fête de l'Humanité, on débute par un hommage à Woody Guthrie amplement mérité, que le célèbre « F. U. C. K. » enchaîné sur « Fixin' To Die Rag » acclamé par la foule, vient de précéder en introduction.

Notons au passage que les Anglais avaient eu droit à un « FUCK » plus copieux dernièrement lors des récents festivals, puisqu'il était prolongé de « Nixon », pour la France on s'est passé du commentaire. Mais revenons-en à la Fête de l'Huma où les gouttes de pluie alternent avec un ciel toujours aussi sombre, pour se délecter de la merveilleuse ambiance dans laquelle nous plonge COUNTRY JOE et sa guitare pour nous raconter ses textes si empreints de vérité et de beauté. Puis petit à petit on quitte le côté folk qui devient plus country jusqu'à s'électrifier et c'est « Hold On, It's Comin' » que le public applaudit. La suite du programme devient alors beaucoup plus rock mais sans que le charme soit rompu, c'est une évolution logique de sa musique et autant dire que j'en apprécie savamment les deux facettes. Pour sa troisième venue en France COUNTRY JOE remporta un succès à sa mesure devant plusieurs dizaines de milliers de spectateurs. Sur l'invitation de Patrice Blanc-Francard et du public il revient jouer encore quelques bons folk-rock avant l'arrivée des Who, chantant avec bonheur et distribuant des fleurs pour notre plaisir. COUNTRY JOE MCDONALD pour lui qui prouve que, s'il en était encore besoin, COUNTRY JOE est un grand Monsieur. Avant venait de nous donner/offrir un spectacle... d'humanité et je crois que c'est un grand compliment

d'en arriver au fantastique concert des WHO, j'aimerais insister sur un point particulier ayant trait à l'enceinte de la presse. En effet dans cet espace étroit qui sépare la scène du public et où évoluent photographes et journalistes, chacun est là pour travailler. A ce sujet donc, j'approuve le geste de Paul Alessandrini de notre confrère Rock & Folk envers un cameraman d'une télé quelconque qui s'ingéniait à boucher la vue à tout le monde, outre à ceux qui ne payent pas mais ce qui est plus grave aux quelque cent vingt mille personnes (d'après R.T.L.) présentes pour les Who qui, elles, ont dûment honore leur droit d'entrer. Sans compter que ce cameraman en plus de faire chier le peuple n'était pas content d'être délogé, le comble, et sûrement rien pour sa décharge qui comme la majorité des journalistes n'était venu là qu'attirer par la renommée du groupe et non pour la musique. Demain ce monsieur filmait Rika Zarai sans le moindre complexe, alors qu'il reste dans son coin, de plus que les photographes faisaient leur maximum pour ne gêner personne ! Bon oublions cet incident, Mesdemoiselles, Mesdames & Messieurs voici les WHO ! « I Can't Explain » ouvre le feu et déjà tous les meilleurs qualificatifs de l'univers se bousculent au portillon. Puis c'est « Summertime Blues », « My Wife » et déjà je ne touche plus le sol, c'est le grand panard, le 45 fillette de mon Grand-Père que l'on m'invoquait en mon jeune temps me paraît bien petit ! Les titres suivants je vous les donne dans l'ordre où ils me viennent à l'esprit : « Baba O' Riley », « Bargain », « Behind Blues Eyes », « Won't Get Fooled



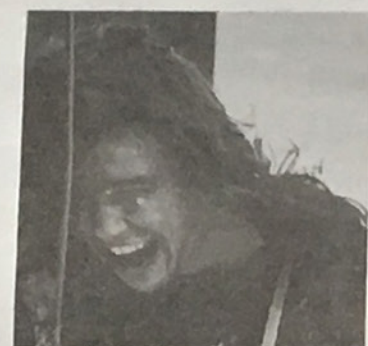
GOLDEN EARRING

Again » de « Who's Next », « Pinball Wizard », « Tommy Can You Hear Me » de « Tommy », « My Generation », « Reelley », une nouveauté, « Magic Bus » sublime, etc., jusqu'au moment où c'est la panne bête, la coupure de courant, il est dix-neuf heures et vingt minutes et ça fait environ un peu moins d'une heure trente qu'ils sont en scène, ce qui n'empêche que tout le monde attend le retour de l'électricité, même eux tellement ils ont l'air heureux de jouer et d'être ici avec nous. Patiemment nos quatre WHO tout comme nous, prennent leur mal en patience, prêts à revenir. Pendant ce temps le public a enjambé les barrières, dans les couloirs Mike, qui n'en peut plus, discute le bout de gras avec PETE TOWNSHEND comme il l'a fait avec ROGER DALTREY avant leur entrée en scène, un vrai fan ! Sur le podium KEITH MOON après un dernier petit tour en clown génial qu'il est, rejoint lui aussi les loges. La pluie se met alors à sévir, la nuit est tombée et le courant ne reviendra que longtemps après le départ des WHO.

Et pourtant on en aurait tous bien repris une petite demi-heure ! Ils auraient alors pu jouer « Join Together In The Band » et l'on ne

maqie

se serait pas fait prier pour les rejoindre. Inutile de vous dire que pour moi ce concert restera à jamais inoubliable, et pour beaucoup d'autres également, croyez-moi il n'aurait pas fallu me le dire deux fois pour être le lendemain à Lyon. Car en effet comment décrire ce show fantastique que représente une prestation des WHO, surtout lorsqu'il est question du concert de l'année à ne rater en aucune façon, seul



essayer d'écouter les disques et regarder les photos peut vous donner une très vague idée de ce qu'est une prestation des WHO, l'audiovisuel revêt alors la fonction idéale pour revivre cette journée mémorable du 9 septembre 1972. Voir réuni en un seul groupe un des bassistes les plus efficaces qui soit au jeu ronflant à souhait mais non envahisseur, j'ai nommé JOHN ENTWISTLE bassiste d'une valeur exceptionnelle, à cela ajouter le plus grand batteur du monde et le plus grand clown du monde, deux fonctions apparemment incompatibles qui n'ont pourtant l'air de ne poser aucun problème au sieur KEITH MOON et vous obtenez la section rythmique la plus détonante qui soit. Un bassiste au flegme insolent et un batteur qui relève du fou génial complètement dingue qui par ses clowneries arrivent parfois à arracher un sourire au bassiste en question. Avouer que ces deux personnages ont de quoi surprendre et quand on sait qu'ils jouent remarquablement bien on en reste coi. Attention tout cela ce n'est que la moitié dudit groupe, on a alors affaire à un des compositeurs les plus talentueux de son siècle doublé d'un guitariste de haute voltige, aussi bien musicalement que physiquement, les bons et sauts qu'il exécute demande une résistance plus grande que l'on ne pourrait croire. Vous venez donc de reconnaître PETE TOWNSHEND qui n'est autre que l'énarrable compère du clown Moon. Avec ces trois éléments on en est déjà au super des supers groupes et voici que s'annonce le plus formidable showman que le rock ait engendré depuis Jagger, ROGER DALTREY outre cela son jeu de scène s'agrémente d'une voix extraordinaire. Et mon tout donne le plus grand groupe de rock' n' roll jamais vu avec les Rolling Stones : THE WHO.

Alors pourquoi discuté sur la machine on est pas de taille à lutter, une seule solution : « Join Together In The Band ». Pour vous montrer encore un autre ordre d'idée, personne ne peut passer après eux ou seul les Stones (peut-être) ! Who is Rock ? Roger Daltrey, Pete Townshend, John Entwistle, Keith Moon. La nuit était tombée depuis déjà

un bon moment, la pluie transformait le chemin en ornière, la lumière venait de revenir, le jeune homme la remarqua à peine et continua de marcher sans s'en soucier, quelque part au passage il perçu une bride du tour de chant de Mariam Makeda sans y accorder d'intérêt. Et entra chez lui, il croisa Madame Lucienne et Madame Germaine, leur adressa un sourire furtif, ils se comprirent ils avaient vu les WHO. Plus rien n'avait d'importance et le jeune homme jura une nouvelle fois à l'encontre de l'EDF avant de s'endormir tandis que dans sa tête le refrain de « Join Together In The Band » repassait inlassablement.

Dimanche 10 septembre 1972, le jeune homme retrouva ses amis et repartit pour la deuxième et dernière fois le chemin de la Fête de l'Huma. Eux aussi avaient l'air encore tout retournée, certains avaient écouté « Tommy » dans la nuit, d'autres « Who's Next » et « John Together In The Band » devint vite le mot de passe du petit groupe que plus rien ne pouvait étonner en ce dimanche. La pluie avait cessé au profit d'un soleil frileux. Le jeune homme eut une pensée pour MARKUSFELD qu'il avait raté le matin mais ne regretta pas d'avoir loupé TOTAL ISSUE. Un orchestre free jouait sur la scène une musique sans grand intérêt. Puis ce fut le tour de TRIANGLE dont la musique ne lui inspira pas la moindre chaleur, pourtant il se souvint d'« Elegie à Gabrielle » laquelle, dans les temps, était un bien beau morceau avant d'être saboté au moog par un monsieur qui avait la qualité première d'être un cuivre correct qui avait préféré devenir un piètre homme des claviers. Le jeune homme pensa que c'était le nième groupe français dans lequel il avait misé des espoirs qui le décevaient. Enfin, une formation quasi inconnue RHE-SUS O lui remit du baume au cœur tout en appréciant la qualité de sa soufflerie. Puis la musique se tut et la torpeur produite par le froid de plus en plus vif finit d'engourdir le jeune homme jusqu'à l'arrivée de COLETTE MAGNY, car il commençait à regretter de s'être déplacé et se disait sans cesse comme un reproche qu'il aurait dû rejoindre Lyon. Heureusement le chant de COLETTE MAGNY lui fit un peu oublier de son amertume. Et plus son cœur devenait chaud à l'écoute de ses textes corrosifs de la chanteuse militante, plus son corps devenait froid. Ce dernier finit par l'emporter tout en étant désolé de ne pouvoir se délecter plus longtemps des paroles si passionnantes de COLETTE MAGNY et en se promettant d'acquiescer son dernier album « Repression ». Le jeune homme loupait ainsi de peu les VOICES OF EAST HARLEM dont il gardait un bon souvenir depuis 1970. Avant de regagner définitivement la sortie, il donna un dernier coup d'œil en passant devant le stand Europe 1 où INCREDIBLE STRING BAND triomphait, il se souvint de Bobino et regretta de ne pouvoir rester plus longtemps, tout en maudissant une nouvelle fois le froid qui l'enveloppait. A peine avait-il franchi la porte de la Fête du Parti Communiste à qui il devait ces deux journées dont une première, à jamais gravée dans son esprit, que son idée fixe le reprit : « Join Together In The WHO » !

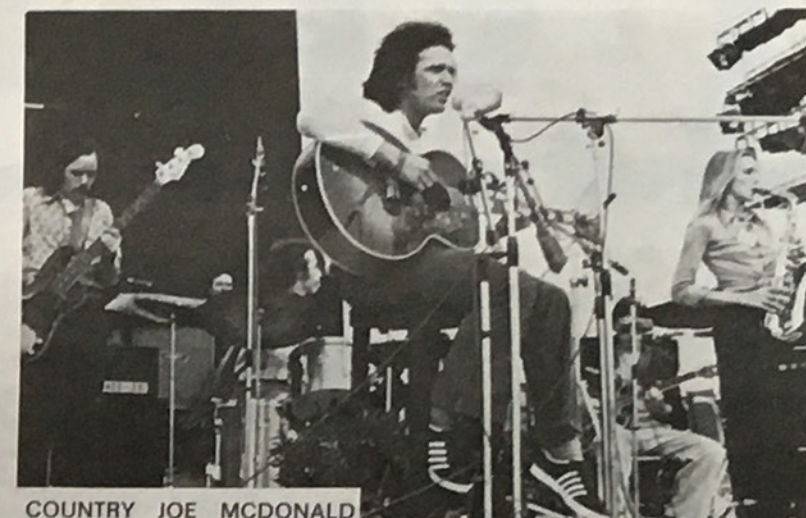
Jacques - WHO - LEBLANC

un h o !

LA FÊTE POPULAIRE

Comme chaque année, le journal-organe du Parti communiste français, « L'Humanité », organisait sa grande fête annuelle, les 9 & 10 septembre derniers. Immense kermesse foraine, elle se tenait, cette année, à la Courneuve, à 5 km à peine de la capitale. Une foule immense s'y rua, surtout le dimanche, prouvant une fois de plus le succès inestimable de cette « garden party » offerte à tous pour la très très modique somme de 6 F. Et pour les deux jours, je crois qu'il est difficilement possible de faire mieux. Car, pour ces quelques piécettes, tout amateur de rock music avait le plaisir de voir et d'entendre dans une ambiance proche du festival, le meilleur groupe de ROCK du monde (et croyez-moi, je pèse mes mots), j'ai nommé qui ? Mais, les WHO bien sûr. En effet, cette année, le PCF avait misé la carte jeune en nous présentant, outre les sus-nommés, sur la grande scène : COUNTRY JOE MCDONALD, et à la discothèque (qui n'est en fait qu'une scène un peu plus petite dont le principal défaut fut d'être trop ventée...) nous eûmes droit à quelques groupes français comme TRIANGLE, TOTAL ISSUE et Cie. Mais revenons à cette joyeuse et ensoleillée après-midi où nous prenons la route pour la fête de l'Huma. Après plus d'une heure de voyage pour parcourir la longue distance qui nous sépare du lieu des réjouissances, nous arrivons enfin à garer notre voiture sur le parc rouge (la couleur s'impose d'elle-même). Enfin nous pénétrons dans l'enceinte du parc d'attractions en tous genres, après un accueillant « bonjour camarades de la presse ». Nous nous imprégnons de toutes les bonnes odeurs de frites, de moules, de merguez et de saucisses. Hum ! De la choucroute à un prix très socialiste, voyons, voyons, ah oui 8 F. C'est donné. Mais déjà, sur la grande scène les événements se précisent, aussi nous dirigeons-nous vers la source sonore, à grandes enjambées, suivant la casquette rouge de notre rédacteur en chef : le père Lécuyer se faufilant entre les groupes et fonçant, tête baissée vers son but, c'est déjà un fichu spectacle... ô surprise, et de plus très agréable, c'est l'excellent groupe hollandais GOLDEN EARRING, qui ouvre le bal. Vous vous souvenez sans doute de « Back home » en 70, chers amis, ce n'est guère représentatif de ce que fait le groupe sur scène, mais du moins peut-être vous remémorez-vous le nom de cette formation ? Après maints détours pour franchir les barrières qui nous séparaient de l'emplacement réservé aux journalistes, juste devant la scène, nous nous installons juste pour une improvisation à la basse sur leur titre le plus rock que je connaisse d'eux : « I'm Gonna Send My Pigeons To The Sky ». Véritablement défoncé, dans tous les sens du terme d'ailleurs, le bassiste se livra à une superbe exhibition de son savoir-faire pas crados du tout. Lvre des sons qu'il sortait de son engin, il titubait, vacillait jusqu'au bord de la scène. Et puis, ses trois collègues vinrent le rejoindre pour un final démentiel. Excellent groupe de rock, les GOLDEN EARRING furent très applaudis. Ils le méritaient. Après un

petit quart d'heure d'attente, le présentateur Patrice Blanc Francard (oui le mec de Pop 2, vous avez gagné) vint annoncer : COUNTRY JOE MCDONALD ». Joe, très



COUNTRY JOE MCDONALD



RHE-SUS O

calme, souriant, relax vint s'asseoir sur sa chaise, accorda sa guitare, chercha son médiateur, l'essaya deux ou trois fois et puis enfin lança le cri que tous attendaient : « Gim me an F... ». L'image de marque de Woodstock reste dans les mémoires et il est certain qu'en débutant par ce classique « Feel Like I'm Fixin' To Die Rag », Joe ne pouvait que recueillir un chaleureux accueil de la part d'une foule que j'estimais déjà à 30 000. A noter que le nouveau groupe de JOE, comprend deux batteurs, un « ancien » Big Brother qui a déjà appartenu au 2^e ou 3^e Fish, David Getz, et une jolie fille à la frappe très sèche. En outre, son groupe se compose d'un pianiste, d'un bassiste, une saxophoniste et de Peter Albin (ex-Big Brother lui aussi) à la lead guitare. Très bon groupe dans son ensemble qui soutient très bien les poèmes acides du père MC DONALD. Un merveilleux « Sweet Loreene » suivit « Fixin' To Die », et puis Joe nous proposa deux chefs-d'œuvre de son maître folk, Woody Guthrie : « Roll on Columbia » et « Going on the dust road ». JOE sait faire revivre à merveille l'univers poético-engagé du génial folk singer que fut Woody. Le pré-fère et de beaucoup JOE MAC DONALD, le folk singer au chanteur rythmbluezé qu'il devint pour la dernière chanson, bien après « Hold on It's Coming », sentant une partie du public « décrocher », il se permit une sorte de « land of 1 000 dances » que je jugeais déplacé après le charme de l'ensemble de sa prestation. Je sais bien que

pour l'ensemble du public présent COUNTRY JOE, c'est « fuck », le reste bof, c'est un peu l'inconnu. Peut être suis-je méchant, mais je

suis sûr que pour beaucoup c'est la vérité. Et JOE vint rechanter deux ou trois trucs pour faire patiemment le public car les WHO n'étaient pas prêts. Enfin, vers 18 h, alors qu'à deux reprises la pluie avait menacé, les WHO bondissent sur scène, 100 000 hurlements les ac-

clament, le champ devant la grande scène est noir de monde. Petite parenthèse pour vous dire que le spectacle des WHO était plus ou moins patronné par la radio bien socialiste RTL, dont les lettres immenses se rappelaient à chaque instant à votre souvenir. Mais revenons aux WHO. vous plait, par pitié pas de Woo). Dès l'entrée, nous sommes mis au courant (petite ironie dont vous comprendrez le sens quelques lignes plus loin), ça va faire très très mal. Les WHO nous branchent (turn on) sur un rock dur, hargneux et sauvage. Du rock, du rock, du rock, du rock, du rock... « I can't explain », la belle époque du Pop et du Op art, en 64, nous met en condition, ce pied mes aieus, déjà nous sommes tous à genoux... « Summertime Blues », « Baba O' Riley », les titres se suivent à une cadence folle. Pas le temps de souffler. Pas de repit, et JOHN ENTWISTLE entame son « My Wife », soutenu par les exhibitions des trois compères MOON, DALTREY et TOWNSHEND. Ah, il faut les voir bondir de tous côtés, Daltrey et Pete se bousculant presque parfois, Daltrey jonglant avec son micro avec une incroyable précision (rien à envier au mec Hallyday), Pete Townshend sautant par-dessus son micro sur pied à hauteur de sa bouche. Et Moon, exhubérant batteur à la frappe tellement rapide, on sent en eux la joie de jouer pour nous et pour eux. De merveilleux showmen, chauffant à blanc le public qui ne demande pas mieux. « Bargain » extraordinaire, « Magic bus » sensationnel...

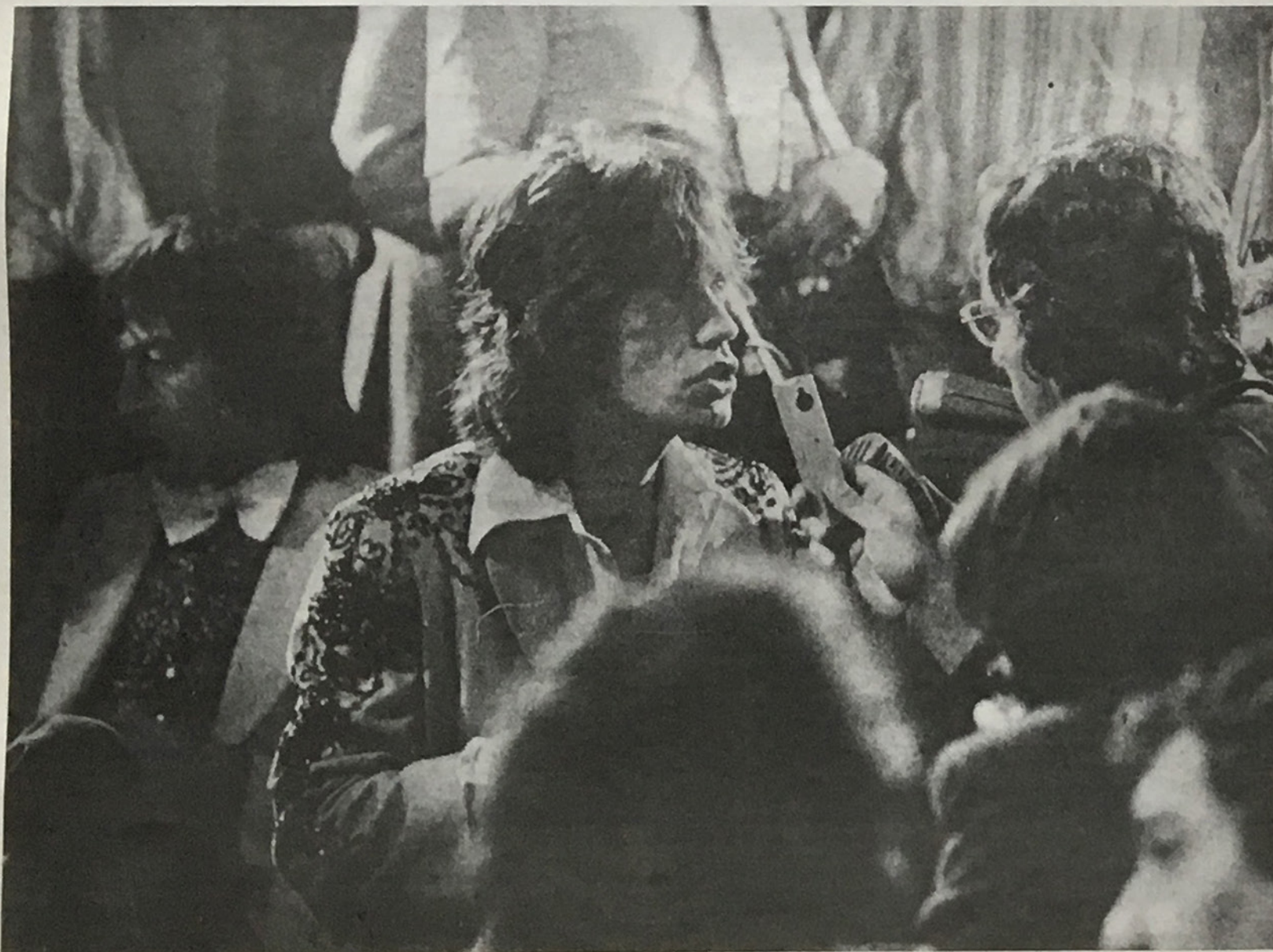
Les superlatifs me manquent pour vous décrire un tel show, car aucun n'est assez fort. « Tommy » réclame le public, OK, voilà le roi du flipper introduit par la basse de John « Pinball Wizard ». Et, bien sûr, repris en cœur par 100 000 gorges qui hurlent à l'unisson « See me, feel me, touch me, heal me ». Le son redoublé « Won't get fooled again ». Un nouveau titre « Realey » suivi presque sans interruption par... « My fuckin' generation », la défonce totale, même Entwistle consent à se balancer d'une jambe sur l'autre... Mouvement de foule, ruée vers la scène, et puis brusquement, c'est la panne stupide, plus de jus, Townshend, décidément complètement noir, en est réduit à prendre un porte-voix pour continuer à chanter. Frustration de l'imprévisible dans un superbe moment de jouissance sonore. L'orage menaçant avait fini par éclater. La pluie fut brève mais le courant tarda à revenir, les Who étaient partis... Heureux lyonnais... Le soir, MYRIAM « pata pata » MAKEBA vint faire sa petite prestation. Le lendemain, dimanche, de longues files de voitures se dirigèrent de nouveau vers la fête, me faisant rater et regretter Alain MARKUSFELD à la discothèque. Nous arrivâmes pour la fin de TOTAL ISSUE. Rien à dire. Tout est pareil... TRIANGLE succéda à la FREE MUSIC FORMATION (du free chiant...). Que dire sur Triangle, sinon que ce fut un des groupes en lequel j'ai espéré voir le renouveau du rock français, maintenant je dois bien avouer que mon espoir et celui de beaucoup d'autres comme moi sont plutôt déçus par des « viens avec nous » et des interventions de Jeanneau au moog un peu trop fréquentes, notamment dans « la peine capitale ». Heureusement il y eut « Elegie à Gabrielle » pour me remonter le moral, un peu... RHE-SUS O, groupe très épisodique est très bon. Je fus agréablement surpris par une musique riche aux tendances free par instants, mais au beat fortement syncopé. Ils ne recueillirent pas auprès du public le succès que requèrent leurs prédécesseurs et c'est bien dommage, car ils étaient de qualité supérieure. Il est vrai que souvent la soupe paye plus que la good music... Excellentes interventions du saxophoniste et du bassiste. Esperons qu'il persévéreront, dans cette voie, car leur musique vierge de tous lyrics bidons (voyez ce que je veux dire...) m'a quasiment emballé. Et puis, COLETTE MAGNY fit son apparition sur cette même scène à la discothèque. Il commençait à bigrement cailler, mais je ne regrette pas le rhume que je me suis attrapé à écouter la voix contestataire de COLETTE. Ses principaux succès comme « Repression, repression » furent acclamés à chaque couplet, et je dois dire que bien souvent j'applaudissais à toutes les allusions un peu fortes et crues. « La flamme révolutionnaire de 89 se résume aujourd'hui à une étincelle vacillante » Et vian, merci tout de même de m'avoir invité messieurs les com's. Il faisait décidément trop froid, aussi je me sauvais avant les VOICES OF EAST HARLEM, transis mais heureux d'avoir vu la plus engagée des chanteuses actuelles. FERRAT, lui passait sur la grande scène... C'est tout dire. Un coup d'œil en passant au Palais de la moto, où l'INCREDIBLE STRING BAND donnait leur pantomime. Toujours aussi excellent. Et hop, retour au chaud, après une longue marche dans la boue pour retourner au parking. Pendant ce temps, le Marchais blues band donnait des autographes. Merci m'sieurs dames, pour les WHO et les autres. A l'année prochaine... ALAIN LEMAIRE.

AU SOMMAIRE DU NUMÉRO 8 DE :

MAXIPOP

COUVERTURE : WHO ; PAGE 3 : A VOS PLUMES ! PAGE 4 : CLUBS ; PAGE 5 : LIVRES ET CINEMA ; PAGES 6 et 7 : SIX MOIS AVANT, DIX ANS APRES : THE ROLLING STONES ; PAGE 7 : MAXI 20 ; PAGES 8 A 11 : MAXI INFOS ; PAGES 12 ET 13 : POSTER COUPLE MICK JAGGER-CHARLIE WATTS ; PAGES 14 A 16 : EN SCENE (DEMIS ROUSSOS, EAST OF EDEN, FESTIVAL DE JEMELLES, ETC.) ; PAGE 17 : D'UN YARD A L'AUTRE : JIMMY PAGE ET LED ZEPPELIN ; PAGES 18 ET 19 : THE WHO ; PAGES 20 ET 21 : MAXI DISQUES ; PAGE : 22 : ANNONCES, ETC ; PAGE 23 : CAMPAGNE MC DONALD.

A BIENTOT ET BONNE LECTURE.



V^e POP-FESTIVAL DE FRANCHE-COMTE 9 ET 10 SEPTEMBRE

Tout débuta en 1968 lorsque Jean-Claude Pognant organisa le 1^{er} Rock and roll show à Montbéliard avec en vedettes : Roll Chanty, Burt Blanca et Vince Taylor.

Depuis, chaque année, l'Est de la France a droit à ses festivités, soit à Seloncourt ou alors à Montbéliard puisque c'est là que vient de se dérouler le festival français le plus marquant de cette année. Bordée par le Doubs et encadrée de pelouses et de parterres fleuris, la Halle Polyvalente, grande salle de forme moderne, tel était le cadre accueillant du V^e Festival Pop de Franche-Comté.

Comme dans tous les festivals, les groupes amateurs se produisent en début de programme, celui-ci ne manqua pas à la règle.

HASM CONGELATEUR qui ouvre le feu, doit être formé d'anciens jazzmen cela se ressent, de même que leur attrait pour Corryel ne nous échappe pas.

SOLITUDE, l'un des 4 groupes Theleme prévu, obtint un bon succès en jouant une musique allant du blues au rock and roll. Il manque pourtant à ces bons musiciens un peu d'originalité pour en faire un bon espoir français.

Le folk fut remis en valeur avec SALAMANDRE. S'étant adjoint un nouveau guitariste, ce trio nous fit une agréable surprise en terminant par « Happy Together » façon Turtles.

ANGE fut le premier groupe véritablement important du festival. Bien qu'il ne soit pas au meilleur de sa forme, avec quelques nouvelles compositions, telles : « Carnaval » et « Le Soleil Est Trop Vert », ce fut une heure de bonne eclaterie.

Le groupe utilise maintenant trois orgues sur scène puisque Francis a acheté un nouveau Viscount pendant la tournée Hallyday. Des

fut l'un des meilleurs moments du samedi.

Mick SOFTLEY nous fit une agréable surprise puisque non prévu. Là où il aurait été difficile de jouer derrière Genesis, la musique de ce troubadour anglais passa allègrement.

MATCHING MOLE fut décevant, lorsque l'on connaît l'excellent batteur qu'est ou qu'était Wyatt : on espérait mieux qu'une heure d'effets sonores, avec en prime un exercice de vocalise du « Père Wyatt », durant un unique morceau d'une heure. Je ne sais que penser, au souvenir de ce que m'avait dit Wyatt un an auparavant : il avait quitté Soft Machine qui s'orientait trop vers le Free-Jazz, pour faire la musique qu'il aimait : « Le Rock ».

TOAD, un groupe suisse, ne put se produire à cause de l'heure tardive. C'est donc avec Matching Mole que se termine cette première journée.

Le dimanche à 15 heures, tout recommençait.

Après un début houleux, les pre-

du piano électrique par un orgue et l'apport d'un violon donnent encore une autre suprématie à leur musique. De plus, les musiciens sont de brillants techniciens, l'organiste particulièrement supporte une comparaison avec Keith Emerson, pourtant d'un style différent.

Après Caravan, un groupe français réussit pourtant à s'imposer au public : il s'agit de CATHARSIS. Un son original, une mélodie planante fait que même si ce groupe n'a pas une grosse popularité en France, il n'en possède pas moins une qualité indéniable qu'aucun de ses enregistrements n'a su restituer. Un prochain disque lui permettra peut-être de rejoindre le peloton de tête, qui réunit actuellement Ange - Magma (certains bruits courent sur la dissolution de ce dernier, exécuté par l'esprit régnant dans le métier).

KINGDOM COME. Avec « Arthur Le Pitre Brown » et ses clowns, nous avons eu droit au grand cinéma avec une géniale mise en scène. La musique passe du symphonique au futuriste, le tout avec une égale qualité. Un light-show s'adapte parfaitement à la musique et complète ce grand spectacle. Encore un grand groupe méconnu. Arthur pour les intimes, utilise une batterie électronique (sorte de mini-piano électrique). Dix musiciens ont défilé dans le groupe ces 6 derniers mois et tous les 6 mois la musique et le show changent complètement. Prochainement ils utiliseront uniquement 3 moogs et une batterie électronique.

NEKTAR est encore un groupe qui nous démontre bien que l'Allemagne possède des groupes pouvant prétendre à une carrière internationale.

Des quelques 7 groupes allemands que j'ai déjà pu voir, tous possèdent un style différent. De plus, ils savent tirer un maximum des vastes possibilités du mellotron. Un seul petit reproche : l'amplification trop poussée.

Pour clôturer ce festival, IF avait été choisi. IF est composé de bons musiciens, mais il manque à leur musique une âme, une spontanéité. Tout est trop carré, on espère presque une fausse note. L'utilisation excessive de carburant sur scène fait quelque peu souillon, le bar était à côté.

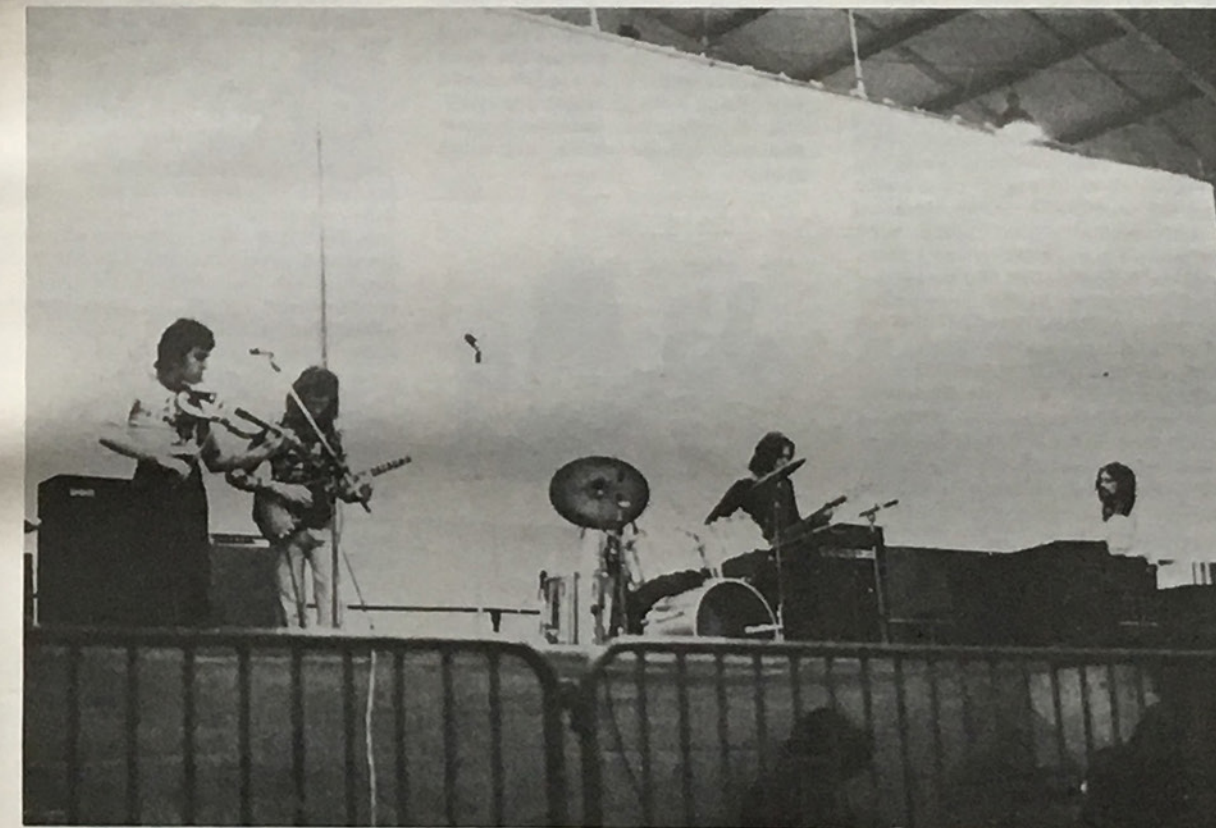
Durant ces deux jours, il nous fut permis d'apprécier l'excellent travail du light show OPEN LIGHT. Si ce festival se termina à 3 heures et demie, ce n'est sûrement pas avec la bénédiction de la mairie de Montbéliard qui avait fixé à minuit la clôture de chacune de ces deux journées.

Pourquoi cette décision concernant un festival où tout s'est déroulé dans le plus grand calme avec 3 000 personnes chaque jour, alors que les bals qui, eux, créent de nombreux incidents, sont autorisés jusqu'à 3 heures ?

Il est également regrettable que certains groupes comme Zabou, Mor, Help Yourself ou Jackson Heights n'aient pas jugé bon de venir à Montbéliard.

En conclusion, même si aucun super-groupe contacté n'a pu se produire, nous avons tout de même eu droit à d'excellents groupes, tels : Ange et Genesis pour samedi et Caravan, Catharsis, Kingdom Come et Necktar, dimanche.

Guy STOEFLER



CARAVAN

MONTBELIARD ROCK

HOPEFUL toujours en progrès, s'est orienté définitivement vers une répertoire personnel. Le métier venant, il lui faut maintenant trouver une musique originale car il subit encore l'influence des reprises qu'il faisait auparavant. VIRUS possesseur de la bonne défonce a pourtant un batteur moyen.

Un jeune folksinger de 16 ans, Claude MARCHADOUR, crée une heureuse diversion. Son rêve serait de faire la route afin de jouer souvent, même pour le pied.

possibilités musicales nouvelles s'ajoutent encore à celles possédées précédemment.

GENESIS, bien qu'ayant eu un accident en venant et malgré une brève hospitalisation, était présent. Le chanteur cultive une ambiguïté sexuelle par un maquillage outrancier allié à un jeu de scène peu commun. Si la parodie est poussée moins loin que chez Alice Cooper, la musique est supérieure. Les climats musicaux s'apparentent à ceux d'Ange.

Sans aucun doute leur passage

miers groupes s'étant fait jeter. Claude Marchadour et Hopeful, déjà passés la veille, firent une bonne prestation.

CARAVAN, bien que venant de subir d'importants changements de personnel il y a quinze jours et jouant pour la deuxième fois en public, possède déjà une remarquable coordination. Le répertoire est encore provisoirement celui de l'ancien groupe. Ce nouveau Caravan est meilleur que la formation précédente et possède un son plus « heavy ». Le remplacement

moisson



BUDDY MILES

« Life Is What You Make It »
Part. 1 & 2.

Phonogram 6052150

La locomotive de MILES une nouvelle fois en action. Breaks puissants où la voix s'impose sans efforts apparents. On dira ce qu'on voudra mais il n'y a qu'un noir pour donner cette impulsion irrésistible à un morceau comme celui-là. Rien d'extraordinaire dans la musique mais ça balance de partout. Excellent pour les clubs.

M.L.

JIM

« You Don't Wess Around With Juin » / « Phonograms and Memories ».

Un illustre inconnu (pour moi) a produit un excellent disque. « You Don't Wess » est rythmée, dansante même, mais je préfère « Phonograms and Memories » dans un style se rapprochant de DON McLEAN. Quelques violons viennent légèrement renforcer le jeu simple et pur de la guitare acoustique. C'est simple, c'est bien...

M.L.

PIERRE VASSILIU

« Marie En Provence » / « Ne Me Laisse Pas ».

BARCLAY 61642

Vous enfourchez un rayon de soleil (pas facile, hein ?) vous allez vers le Sud, vous vous laissez lentement descendre et vous serez presque arrivés. Salut, savez-vous où habite VASSILIU ? (rires). Bonjour Marie, on peut entrer ? Il fait beau. Merci, je ne bois pas beaucoup... Excusez-moi j'étais complètement parti en voyage grâce à ce magicien de Pierre VASSILIU ! Et encore, ce n'est rien à côté de « Ma Maison d'Amour » qui est un chef-d'œuvre de tendresse (un de ses mots préférés, sans aucun doute). Vous avez déjà entendu « Marie En Provence », chanson autobiographique car Pierre VASSILIU habite maintenant en Provence (le veinard) ! « Ne Me Laisse Pas » m'a moins emballé.

M.L.

Série « Dance for ever ».
Pathé Marconi

Cette série de rééditions de 45 t plus ou moins vieux et plus ou moins intéressants nous replonge dans des souvenirs les plus divers. CAMILLO « Sag Warum ». Ah ! des slows comme ça, on n'en fait plus Madame Germain. Ça me rappelle Jules quand il n'avait pas encore de moustache ! Ce qui est

du mois

dommage dans cette série, c'est qu'il n'y a aucun renseignement sur les pochettes. On aimerait se rappeler les dates de création, certains musiciens, etc.

Louis PRIMA « Just a Gigolo ». Mon premier bop ! Une charmante fille m'a appris à danser le rock sur ce titre. Ça ne vous intéresse peut-être pas, mais pour certains d'entre vous, il doit bien y avoir des souvenirs similaires. De toute façon, il n'y a pas beaucoup connu cette chanson, elle fait encore très bien !

RAY CHARLES « Georgia On My Mind ».

Baissez les lumières, installez-vous confortablement et allumez une cigarette, le Génieus va chanter. On est loin de « What I Said » mais c'est une si belle réalisation que ça marque autant, pas pour les mêmes raisons, bien sûr. Ce qui est bizarre c'est que l'autre face est ce qui est le plus connu de RAY CHARLES, ce fut quand même une petite révolution lors de ses premiers enregistrements.

B. BUMBLE and the STINGERS
« Nut Rocker ».

Ce morceau s'est vu reclassé dans le Melody Maker il y a un mois ou deux. Après tant d'années, c'est une petite performance. Vous me direz qu'en ce moment, ça n'arrête pas les recollations. La dernière est « Locomotion » par LITTLE EVA qui est en train d'avaloir les charks anglais. A quand « 24 000 baisers » / (J. HALYDAY). « Tu peins ton Visage » (CHATS SAUVAGES) ou dans le hit-parade de BEST, EXTRA, ou MAXIPOP ?

Pour en revenir à « Nut Rocker », c'est un instrumental avec un piano bastingue et une guitare-mariage-pilon et une batterie-casserole qui fait encore plus mal dans « Bumble Boogie ».

M.L.

SHADOWS « Apache ». Après « Les Indiens » de MARTIN CIRCUS, il était normal que l'on pense à « Apache ». Vous ne connaissez pas le nouveau disque de REDBONE ? C'est « French Cancan » ! On rigole, on rigole, mais les SHADOWS, c'étaient du sérieux. Ce ne m'a jamais enthousiasmé mais il faut quand même avouer que la sonorité de la guitare est reconnaissable entre mille, ce qui n'est pas le cas de bon nombre de guitaristes actuels pâmés derrière leur engin à réaction.

ANIMALS « The House Of The Rising Sun ». Premier disque de la bande d'ERIC BURDON, c'était à l'époque mon groupe préféré avec les WHO et les STONES. Maintenant ils ne sont plus là et c'est bien dommage car des morceaux comme « Don't Let Me Be Misunderstood » ne sont pas à oublier. A quand le 33 t des ANIMALS.

DEAN MARTIN « Tio Bravo ». Je ne m'éterniserai pas là-dessus car je n'aime pas tellement le style crooner. Je préfère aller le revoir avec JERRY LEWIS.

PEGGY LEE, « Feves ». Cette chanson passe parfois sur FIP 514 (pour la région parisienne seulement). Ça claque des doigts, ça donne envie de danser dans le style de West Side Story. Un des meilleurs disques de cette série car on ne le connaît pas par cœur, à moins que je ne sois trop

jeune ? Incapable de vous dire de quand ça date. L'autre face est tout aussi bonne. J'ai rarement entendu un accompagnement, aussi dépouillé, balancer aussi irrésistiblement.

GENE VINCENT « Be Bop A Lula ». Pour ceux qui n'auraient pas les moyens de se payer les 4 33 t qui viennent d'être réalisés, il y a un petit simple avec « Baby Blue » en face B. Ceux qui aiment l'écho seront servis, Albert et sa fanfare doit en avoir déjà usé une bonne demi-douzaine.

HERMAN'S HERMITS « No Milk Today ». C'était pas dément, dément, ce disque. Le seul plaisir que j'aie en l'écouter, c'est que j'étais en Angleterre pour la première fois lorsque ce disque est sorti mais j'y ai découvert des groupes un peu plus valables.

CLAUDE CIARI « La Palya ». Cet excellent guitariste s'est un peu fait oublier en Navarre. C'est loin de la rock-music mais il savait swinguer aussi. « Blowin' In The Wind » de DYLAN est sur l'autre face. Instrumental.

NAT KING COLE « Quizas, Quizas » / « Maria Elena ». Seul disque où les deux titres sont mentionnés, et le dernier de cette série (12 simples). C'est loin d'être le meilleur mais ça, c'est une question de goût. Les disques n'étant pas du tout du même genre de musique.

M.L.



GENE VINCENT STORY

1956/57 - Vol. 1 Capitol CO64 81 081
1958 - Vol. 2 Capitol CO64 81 082
1959 - ol. 3 Capitol CO64 81 083
1962/62 - Vol. 4 Capitol CO64 81 084

Bien des défauts sur cette série de quatre disques : bûlage, prix trop élevé malgré seize titres par Lp que la qualité musicale de Gene Vincent ne relève pas toujours. Avant d'aller plus loin, signalons encore une énorme bévue dans le n° 4 où la version de « Be Bop A Lula 62 » est tout simplement la reprise de l'original, un minimum de décence envers l'acheteur demanderait que les albums soient vérifiés avant commercialisation, regrettons également l'absence de « I'm Goin' Home ». Remercions au passage Gilbert Dumas pour les photos et attaquons les disques, le premier volume nous replonge dans les débuts du rock n' roll avec l'avènement de Gene Vincent et ses Blue Caps. « Be Bop A Lula » et « Blue Jean Bop » résumant assez bien l'idée d'ensemble de l'album, le rock à l'état brut, parmi les trois inédits, seul le célèbre « Unchained Melody » me paraît digne d'intérêt, popularisé chez nous par les Chaussettes Noires. Sur le deux : 1958 apparaît comme le

prolongement logique du précédent, il montre aussi une plus grande maturité musicale, la voix de Gene Vincent médite d'être appréciée ici à sa juste valeur. C'est également l'année de la gloire du rock n' roll aux USA et où l'Europe commence à en ressentir les véritables premiers effets, vibrations. Les chœurs de guitares malgré leur simplicité ne prêtent pas à sourire, la basse commence, elle, à remplacer la contrebasse, évocation, on peut le dire, que l'on doit typiquement au rock and roll. L'idée d'ensemble de ce disque reste assez bien définie par « Baby Blue » et « Dance To The Bop », pour les inédits, mon choix ira à « Brand New Bat » qui rappellera aux fans des Chats Sauvages et de Dick « Un Cœur Tout Neuf ». Le n° 3 marque la séparation de Gene Vincent des Blue Caps et la venue du saxo en rock. « Say Mama » ouvre le feu et là c'est les Chaussettes et Eddy, ainsi que Sylvie que l'on évoque pour la France. Outre « Say Mama » qui reste un des morceaux de bravoure de Gene Vincent, ce dernier montre une certaine évolution en faisant appel à Chuck Berry « Maybellene », Little Richard « Ready Teddy », titres dont il se tire bien, sans que l'on puisse dire que ce soit renversant. Au niveau des inédits, je partagerai l'avis de Alain Lemaire dans « Maxipop » pour accorder une

mention à « Vincent's Blues ». Si jusqu'ici les reproches que l'on peut adresser à ces disques ne touchent que la réalisation et ne peuvent mettre en cause Gene Vincent, il est bien difficile de juger le quatrième Lp de la même manière. Tout d'abord, ce volume 4 n'est que le pâle reflet de Gene chez Capitol en 60-62 pour la bonne raison qu'il enregistra le plus souvent pour d'autres firmes, néanmoins il faut reconnaître que Gene laisse parfois à désirer au point de vue vocal. Malgré cela, le mettre en cause serait faux pour la bonne raison qu'il se trouve dans la majorité des cas d'inédits que Gene refusa bien souvent de publier à l'époque. Nous ne reviendrons pas sur cette fameuse version de « Be Bop A Lula » et je vous ferais remarquer à titre indicatif que le groupe qui accompagne Gene sur la photo de pochette n'est autre que Les Champions de Claude Ciari. Parmi les titres forts du moment, retenons « Pistol Packin' Mama » et « She She Little Sheila », connus en France pour la version des Chaussettes. Au niveau des inédits, je pencherai bien évidemment pour « Love Of A Man », fantastique slow dont la version française nous vient cette fois-ci des Chats. Quant aux autres inédits, pour vous prouver leur faiblesse, la preuve est vite faite lorsque l'on écoute « Big Fat Saturday Night » par Vincent et celle de Schmoll « Ceci est mon histoire » qui a un peu plus de mordant. Enfin presque 3 1/2 sur 4, c'est déjà bien, il ne nous reste plus qu'à attendre le volume cinq pour l'anniversaire de la mort de Gene Vincent dans quelques semaines. Et puis, comme dirait Noël Deschamps : « C'est Pour Le Pied », version française de « Bird Doggin' », eh oui faut pas croire, il n'y a pas que dans le cœur des rockers puristes que Gene Vincent est toujours vivant. Let's Rock !

Votre Serviteur
Jacques LEBLANC.

HEAVY CRUISER

Face 1 : C'mon Everybody, My little firefly, Don't stop now, Wonder Wheel, Outlaw, Let you rider run.

Face 2 : Lowie Lowie, As long as we I beleive, Letric lady, Miracles of pur device.
Philips — 6369155

Bizarre ce groupe de HEAVY CRUISER. Cet orchestre est le même que pour MAMA LION mais ici il ne donne pas l'impression d'être aussi bon que dans l'autre. Quelques titres cependant émergent du lot mais jamais avec le talent de MAMA LION. Peut-être que la chanteuse y est pour beaucoup, car ici, ce sont quelques-uns des musiciens qui chantent. Je ne sais pas. « C'mon Everybody » ou « Lowie Lowie » ne sont pas trop amoches mais des titres comme ceux-ci font toujours plaisir, quelle qu'en soit l'interprétation, alors ? Alors mystère : MAMA LION aurait-elle le pouvoir de transcender ses musiciens pour qu'ils se surpassent sur leurs instruments ? Ça ne m'étonnerait pas du tout. Je serais presque lente de bosser jour et nuit sur ma guitare afin de pouvoir l'accompagner !

M.L.

JIMI HENDRIX

Shout Import Givaudan

C'était le 18 septembre 1970, il y a un peu plus de deux ans, disparaissait Jimi Hendrix, depuis l'hallali la plus grande de l'histoire du disque débutait. Les merdes cotoyaient les merdes, excepté les albums Barclay et « Rainbow Bridge », celui-ci au premier abord m'apparaissait déjà comme une de plus. Autant vous dire que ma surprise fut grande lorsque je découvris que ce 30 cm, sans être la merveille des merveilles, recevaient les sons qu'expérimentait encore timidement Jimi en 1966. Cet album fait figure de pré-expérience et faire connaissance avec n'est pas superflu.

J. L.

JEFFERSON AIRPLANE

Long John Silver

Grunt fr 1007 Import Givaudan
Pour la fin, je vous ai gardé la bonne bouche, en premier lieu, le rock californien du Jefferson Airplane, en second celui de la East-Coast du Band. L'Airplane a subi des bouleversements depuis « Volunteers » et a connu différents problèmes internes jusqu'à la fondation du label Grunt ; pourtant la qualité de leur musique a toujours su rester constante et « Long John Silver » en est une preuve de plus. Malgré les changements de batteurs et l'arrivée du merveilleux violoniste Papa John Creach, la famille Jefferson Airplane n'est pas près de se laisser démanteler. « Long John Silver » marque, une nouvelle fois, la classe dont est empreint l'Airplane. Disque à ne pas déborder, mais à recevoir en pleine gueule et quand c'est fini on en redemande !

J. L.

THE BAND

Rock Of Ages (In Concert)
Capitol 11045 Import Givaudan
Même critère que pour l'Airplane pour le double album « Live » du Band dont la pochette plus sobre que celle de Jefferson, n'a rien à lui envier. Inutile d'éplucher ces quatre faces, tout y est le feeling et tout, et tout. Un seul regret ne pas avoir fait partie de l'assistance de l'Academy Of Music de New York lors de la nuit de la Saint-Sylvestre 71-72. Encore un disque où, à son écoute, on est

surpris que le temps passe si vite, alors profitons-en pour glisser un petit message personnel que vous partagerez sûrement en demandant au Band s'il ne pourrait pas revenir faire un petit tour à l'Olympia plus d'un an après leur unique apparition parisienne ?

J. L.

P. S. - Si c'est possible, amener avec vous votre petit copain Zimmerrmann. Merci.

BOB SEGER

Smokin' O.P.S.

Import Givaudan

Encore un groupe de rock qui nous vient de Detroit et qui nous propose une musique saignante à l'image de sa bonne putain de ville. Si la vie la-bas ce n'est pas tout rose, en tout cas c'est un sacré stimulant pour le rock n' roll, même si celui-ci est moins corrosif que celui de M.C.5 ou de Iggy Pop. Bob Seger Smokin' O.P.S. vous entraîne dans la violence du rock (« Bo Diddley », « Let It Rock », « Turn On Your Love Light ») et les acalmies sont les bienvenues (« If I Were A Carpenter »). Allez rocker mes enfants jusqu'à... tout casser !

J. L.

VAN MORRISON

Saint Dominic's Prewiew

Warner Bros 2633 Import Givaudan
Le nouvel album de Van Morrison reste pour moi et ce, depuis les Them, toujours un événement attendu. « Saint Dominic's Prewiew » ne déçoit pas. Van, cet Irlandais qui, comme beaucoup, s'est exilé aux Etats-Unis, nous propose comme à son habitude une musique qui touche au cœur, comment y rester indifférent, ce n'est guère possible, à moins d'être dépourvu d'âme, d'humanité et de sensibilité, j'espère que ce n'est pas votre cas, ou alors je vous plains. Merveilleux Van Morrison. Même les radios se sentent toucher par « Jackie Wilson Said », le titre vedette du Lp. La France se réveillerait-elle ?

J. L.

BURNIN' RED IVANHOE

W.W.W.

Statides C 062 93 465

Ce groupe danois, au demeurant fantastique, est aujourd'hui dissout et c'est bien triste, ce dernier album en est la preuve flagrante. Le rock proposé par Burnin' Red Ivanhoe dans « W.W.W. » est des plus évolutifs et réussit une merveilleuse synthèse que beaucoup d'autres voudraient engendrer. Ce message est l'occasion de faire connaissance, mieux vaut tard que jamais, et même si Burnin' Red Ivanhoe n'est plus, la qualité de leur musique, elle, demeure toujours bien vivante.

J. L.

GATO BARBIERI

EL PAMPERO

Ref. 6369 350 Philips

Side 1 : El Pampero (G. Barbiéri) - Mi Buenos Aires Querido (Gardel, Lepera).
Side 2 : Barsil (Cabral, Lacerda, Berrios) - El Arriero (Del Ceno, A. Yapangui).

Encore un disque de Gato BARBIERI. Depuis sa venue à Paris, sa cote est en hausse et c'est justice. Car, en effet, le saxophoniste argentin nous distille une musique originale, simple et qui nous fait vibrer au sens physique du terme.

Lorsque l'on entend les percussions, le piano et les basses, on a

déjà envie de se lever de sa chaise, mais dès que le sax entre, le bas des reins se met en action, nous voici transportés, au rythme des sambas, tangos et autres classiques sud-américains, à Rio, et nous pouvons, comme Gato BARBIERI lui-même, nous mettre à danser.

Cet album est le troisième de Gato. Les deux premiers, enregistrés en studio (Sté Third Wld, Phenix), manquent peut-être de cette vie que la musique argentine ne peut acquérir qu'avec le contact du public. C'est sans doute pour cette raison qu'« El Pampero », enregistré au festival de jazz de Montreux en 1971, apparaît comme le plus intéressant des disques de Gato BARBIERI.

La première face s'ouvre sur une composition de l'interprète, un jazz presque classique entremêlé de rythmes et de mélodies bien de chez lui auxquels il arrive à glisser, à tous moments, des passages de Free étonnants.

Son sax gueule, hurle, délire tout en restant doux et existant à la fois.

Tous les autres morceaux ont été composés, eux aussi, par des musiciens argentins et c'est là où intervient le génie de Gato car il parvient à transformer ces morceaux purement folkloriques en de longues suites musicales d'où sont bannis l'ennui et la monotonie qui sont, le plus souvent, la faiblesse de la musique sud-américaine. Voilà, je viens de mettre la deuxième face, c'est toujours aussi super, le rythme s'est un peu accéléré, Gato nous entraîne de plus en plus vers tout son univers ou son « Third Wld » auquel l'on ne peut résister, tout ça avec une facilité étonnante. Il est maître de son sax et en tire absolument ce qu'il en veut, je dirais même avec une aisance incroyable.

EL ARRIERO, le dernier morceau se termine. Après tant de classe, que faire d'autre si ce n'est remettre la première partie et se replonger dans cette ambiance, au fond même du sax, pour encore mieux en profiter. Ce n'est pas une musique telle celle des « Stones » ou des « Pink Floyd », mais c'est tout aussi valable, pour ma part, si ce n'est plus. Même si l'on n'aime pas le jazz, un disque qu'il faut écouter au moins une fois pour découvrir ce génie qu'est Gato BARBIERI.

J. P.

THE STAMPEDERS

« Carryin on »

MWC (référence canadienne) 702

Ce disque nous est parvenu directement du Canada car les STAMPEDERS devraient bientôt se rendre en Europe, y compris la France. Le disque sera alors distribué par Phonogram. Le groupe de 3 instrumentistes/vocalistes est de premier ordre et j'ai vraiment eu du mal à réaliser qu'ils n'étaient que trois tellement les chansons sont pleines de chœurs, vocaux, reprises. Tout cela swingue en finesse, en délicatesse.

Face 1 : « Devil You ». Titre entraînant avec quelques chœurs d'harmonica et des voix splendides. La guitare est très pure aussi. « The Difference It Make » sonne comme une bonne chanson des BYRDS. Ecoutez le son sec et aigu de la guitare et si vous ne pensez pas à Mc GUINN, je me coupe les oreilles. Country folk sans prétention sauf celle de vous faire passer un moment d'intense sensibilité et beauté.

« Stone Blind » démarre nettement plus fort mais attention, le

cirque et le bruit sont exclus de la musique des STAMPEDERS. Les rythmes sont simples et se prêtent à la danse.

« Morning Choo Choo » par contre me fait penser aux Lovin' Spoonfull. Chanson un peu « jug band » - rythme sautillant, quelques montées de voix font vraiment regretter le temps de « Daydream » ou « Summer In The City ». « Carryin on » est le titre qui donne son nom à l'album. Une ballade avec une petite ambiance nostalgique. N'a pas tellement accroché.

Face 2 : « Stick By You » possède un grumik de guitare à la fin de chaque refrain qui fait merveille. Les voix chantent en même temps que la guitare. Très réussi. « Dead Man's Hand ». La même façon de chanter sur la guitare réussit encore une fois dans cette chanson plus rythmée, plus lourde, presque heavy. « Giant In The Street ». Les BYRDS sont encore ici en filigrane. Le thème est assez curieux : un géant se promènerait dans les rues de la ville (d'après les journaux) et on se cache, se raconte ce que l'on ferait si l'on venait taper à la porte de notre maison.

« Then Come The White Man » est un de mes morceaux préférés. Par la musique et par le texte. L'homme blanc venant voler la terre des indiens. C'est très entraînant et très poignant.

« Wild Eyes » est un de leur succès au Canada mais contrairement aux autres tel que « Monday Morning Choo Choo », celui-ci est bien rythmique. On sent qu'ils pourraient faire un excellent groupe de hard-rock mais préfèrent de belles mélodies plus douces. De temps en temps quand même, ils s'octroient en prime une petite d'afonce telle que le solo de ce dernier titre de l'album.

Voilà le disque est terminé mais j'espère pouvoir vous reparler prochainement des STAMPEDERS quand ils viendront en France.

M.L.

JUICY LUCY

Pieces

Polydord 2310 160

Juicy Lucy, groupe qui a connu bien des déboires, avait récemment la rude tâche d'effectuer la première partie de la tournée de Joe Cocker et de s'en tirer plus qu'honorablement, de ce fait je continue à être persuadé que ce « Pieces » est un bon disque. Paul Williams, le chanteur-leader de Juicy Lucy, sait mener son groupe et, à mon avis, il ne lui manque qu'une petite étincelle de génie pour devenir plus grand. De « Promised Land » à « How Can A Poor Man Stand These Times And Live », on passe un agréable moment, alors il n'y a pas de raison qu'avec un petit effort ça devienne un grand moment.

J. L.

GIPSY LOVE

Basf 21 115

Le label Basf débute décidément bien sa carrière discographique, à travers tous les premiers albums parus depuis juillet, celui de Gipsy Love a immédiatement accroché et l'on annonce maintenant leur venue en France. Il faut dire que la musique de ce groupe autrichien sans être des plus délirantes, passe la rampe avec brio. Et si après ça les Français n'ont pas honte, il ne fait alors aucun doute qu'à l'exception d'un ou deux, il n'y a guère de chance que leur audience dépasse nos frontières. Cravachez les gars, sans ça Gipsy Love vous bouffera l'herbe sous la wah-wah et se sera mérité !

J. L.

la joie de vivre de il était une fois

- Vous n'en êtes pas à votre premier essai, certains d'entre vous jouait au sein des JELLY ROLL?

- Un super groupe ! Il y avait Chris-tian, Serge et Richard et Jacques MERCIER (DYNASTIE CRISIS).

- "Je travaille à la caisse" a été votre première chanson marquante. L'adaptation de "Try a little tenderness" de OTIS REDDING?

- Nous avons le disque ici, dans les occasions, Vous avez changé!

- C'est évident, regarde MERCIER il avait encore des cheveux à cette époque là. On faisait des adaptations mais on avait déjà des compositions originales qui étaient valables mais on n'arrivait pas à les placer. Ça a quand même évolué, heureusement!

MERCIER est venu dans "Time" rechanter avec nous.

- Vous avez l'air de bien vous entendre dans l'orchestre et avec d'autres?

- Oui on va voir souvent des orchestres amis comme VOYAGE, DYNASTIE, TOTAL ISSUE etc... mais pour IL ETAIT UNE FOIS... pas question de vivre en communauté.

que de la chanson commerciale / tube ?
- Tout d'abord il faut se dire que c'est l'artiste qui doit aller au public, l'inverse ne se passe jamais. Quans on aura (les groupes en général) touché LE public, on pourra, après, le faire évoluer vers une musique plus élaborée. Regarde les BEATLES à leur début, ils chantaient "Elle t'aime yé yé yé" ou "Je veux tenir ta main" et puis ils ont évolué et le public avec, pour en arriver à "St Pepper's ! On n'a pas critiqué les BEATLES...qu'ils chantaient un truc simple mais on critique les groupes français parce qu'ils le font, c'est moche!

- Vous n'avez pas tort, mais à mon avis il y a un très grand risque : c'est de rester prisonnier de l'image que les gens vont se faire d'un groupe qui chante des titres de ce genre. Si, comme vous le dites, après s'être fait un nom, le groupe fait des choses plus in-



On s'aime vraiment, mais pas 24h sur 24 ensemble, c'est pas possible pour nous et nous pensons que ce serait même néfaste car des tas de problèmes extra-musicaux se posent qui gênent la musique. Tu vois, si on arrive à dire "tu as mal fais ta reprise" et qu'on répond "Oui, mais toi tu n'as pas lavé tes chaussettes", c'est plus possible!

- Dans quelle ambiance travaillez-vous? - On compose tous sur des magnétos et à chaque fois qu'une chanson est prête (c'est à celui qui fera la plus belle maquette, avec 25 voix, etc... car on est dingue de ça !) on la présente au reste du groupe, puis on passe au vote. Après, tout le monde apporte ses idées pour la construction finale de la chanson. On travaille beaucoup les voix, (tout le monde chante). Au niveau du tour de chant, il y a une différence avec l'Angleterre. Ici il faut que dans les deux premières chansons, tu balances des titres forts pour que les gens écoutent, sinon c'est foutu. A part, bien sûr, les groupes connus.

Mais le public a quand même évolué car on remplit des salles avec DYNASTIE CRISIS, des arènes avec TRIANGLE. C'est fantastique. Les groupes sont plus près les uns des autres maintenant, il y a des exceptions bien sûr, mais avec VOYAGE par exemple, on va peut-être chanter certains de leurs titres et eux de même. Ce genre de chose aurait été impossible il y a un an.

- Avec les passages radios de "Rien qu'un ciel" vous devez mieux tourner maintenant?

- Oui, c'est pour cela que la radio est une chose très importante. On a une option avec Artistique Management maintenant et cela va nous permettre de tourner un peu partout.

- Que pensez-vous du problème / polémi-

teressantes, d'accord, sinon ce n'est pas la peine de monter un groupe de POP. - Vas dans une boîte, tu entendas les STONES, DEEP PURPLE, et entre les deux tu auras MARTIN CIRCUS ou TRIANGLE, donc c'est de la pop musique et c'est bien. Le passage radio, il n'y a que ça qui compte, il y a deux mois personne ne nous trouvait de contrats, maintenant tout le monde nous téléphone. Il faut bien que l'on bouffe, comme vous, vous mettez les WHO en couverture parce que c'est important, nous nous avons besoin de faire des chansons qui marchent sans pour cela qu'elles soient mauvaises. Il ne faut pas confondre commercial et soupe.

- Comment voyez-vous l'avenir? - Comme on te l'a dit; on va préparer un nouveau répertoire pour les prochains disques et on espère qu'il plaira autant (ou plus) que celui que nous avons actuellement. Nous donnons rendez-vous au public pour juger, par lui-même de ce que nous faisons sur scène.

- Je crois qu'il n'y aura pas de problème car vous faites vraiment passer un bon moment. Les bandes magnétiques avec les réclames, les gags, les bruits et les chansons que vous interprétez, présentent une qualité rare : la joie de vivre !

- Les gens ont besoin de se détendre, de s'amuser, de rire, et nous espérons qu'ils trouvent tout cela lorsqu'ils viennent à l'un de nos concerts.

Merci IL ETAIT UNE FOIS... et comme me le faisait remarquer Serge KOOLENN en partant, IL ETAIT UNE FOIS... ce n'est pas rien qu'un ciel, c'est aussi 6 musiciens, des années de travail et des tas d'autres chansons...

IL ETAIT UNE FOIS... une histoire qui ne fait que commencer ! MIKE LECUYER

THE KINKS
"Everybody's showbizz, everybody's a star"

Album Studio: Here comes yet another day- Maximum Consumption- Unreal Reality Hot potatoes- Sittin in my hotel - Motorway - You don't know my name - Super-sonic rocketship - Look a little on the sunny side - Celluloid heroes
Album live: Top of the pops - Brainwa - shed- Mr Wonderful - Acute schizophrenia paranoïa blues - Holiday -Muswell Hill billy - Alcohol - Banana boat song - Skin and bone - Baby face - Lola
(Double import Givaudan) RCA VPS 6065
Personnel: Ray DAVIES (guitare et chant), Dave DAVIES (lead guitare et chant), Mick AVORY (batterie), John DALTON (basse), John GOSLING (claviers) Mike COTTON (trompette), John BECHAM (trombone et tuba), Alan HOLMES (sax et flûte et clarinette sur l'album studio), Davy JONES (sax et clarinette sur l'album live) -

Le dernier petit chef d'oeuvre né de l'imagination fertile de Raymond DOUGLAS DAVIES, le chroniqueur à l'humour acide, couplé avec un enregistrement de leurs exploits scéniques. Groupe en dehors de toutes les modes, les KINKS se sont composés depuis 1969, une image de marque, de joyeux drilles sur scène (et le disque live est bien là pour nous le prouver) mais aussi les interprètes d'une certaine contestation de la société bourgeoise qu'ils haïssent. L'ironie très corrosive de Ray DAVIES s'est ici partagée en deux grandes tranches, la première est une satire de tout ce qui touche à la diététique ("Maximum consumption") et la nourriture en général fade et sans saveur ("Hot potatoes"), jusqu'à celle des restaurateurs ("Motorway food is the worst in the world").

Mais le showbizz est une fois de plus (comme dans "Lola versus powerman and the moneygoround") attaqué d'une façon très virulente dans "Celluloid heroes", merveilleuse ballade de plus de 6 minutes sur le thème des stars hollywoodiennes, Destruction du mythe même de la star, de Greta Garbo à Marilyn Monroe en passant par Rudolph Valentino et Mickey Rooney, cette violente diatribe contre le showbizz qui tue, qui crée des idoles et qui les rejette plus tard est un des thèmes favoris de Ray DAVIES. Il hait tous ces gens qui "worked and struggled for fame" se battent pour la gloire, jusqu'à en piétiner les autres. "Everybody's a dreamer and everybody's a star but everybody's in showbizz, it doesn't matter who you are, and those who are successful be always on your guard", la mise en garde est directe et franche. Ce qu'il y a de bien avec les KINKS c'est que toutes leurs mélodies sont très faciles à retenir, elles n'en sont que plus subversives pour l'Etablissement, sous un aspect bien anodin. Le disque live rend bien compte de l'ambiance que savent créer Ray et ses compères sur scène, très souvent ivres, il en oublie les paroles, jouent et chantent horriblement faux, mais cela fait partie de la légende qu'ils se sont formés. De toutes façons, leurs fans ne s'arrêtent pas à ces détails. Les KINKS sont un groupe à part, mais un groupe passionnant. Dans "Sittin' in my hotel" Ray DAVIES dit "If my friends could see me now, they would ask me what I'm tryin' to prove", chanson autobiographique? Ray se demande-t-il si cela vaut la peine de continuer à crier à la face de leur société pourrie combien elle est perdue? Il lui est permis de se poser des questions. Car sa façon de traiter avec désinvolture, une espèce de cynisme contre toutes les tarres qui lui crèvent les yeux chaque jour et qu'il espère montrer à tous, tout ceci tente de cacher une sorte de désespoir de ne jamais voir le monde s'arranger. Et il en a un peu peur. So long Kinda KINKS

ROXY MUSIC.
The bob. Chance meeting. Would you believe? Sea breezes. Bitters end, remake/remodel it. If there is something. 2.H.B Island 6396 019 (B).

Personnel: Bryan FERRY (vocaux, compositeur, pianiste), Andrew MACKAY (hautbois et saxophones), Eno (synthétiser), Phil MANAZERA (guitare), Rick KENTON, (basse), Paul THOMPSON (batterie).

ROXY MUSIC, le groupe qui monte actuellement aux îles britanniques. Depuis leur fameux passage (aux dires des éminents confrères du Melody Maker qui leur consacra une double page centrale très récemment) sur la scène principale du

Great Western Express Festival dans le Lincolnshire le 27 Mai dernier, qui marque d'ailleurs leurs débuts scéniques officiels, le groupe n'a pas cessé de voir sa popularité augmenter de jour en jour. Lors de la création du groupe, pendant l'hiver 70/71, Bryan FERRY commença l'arrangement de toute une série de chansons qu'il venait de composer avec l'aide du guitariste G. SIMPSON, tous deux définirent leurs objectifs musicaux: amalgamer de la rock music plus classique et des sons électroniques et synthétisés. Pendant toute une année 1971, ce ne fut que répétitions, et puis en Novembre 71 le groupe se produisit dans plusieurs boîtes de nuit du côté de Lincoln, puis ils participèrent à deux émissions d'enregistrement pour la BBC. Pete SINFELD (ex KingCrimson) s'intéressa à eux et devint leur producteur. Voilà très brièvement l'histoire d'un groupe qui fait fureur en Angleterre pour deux raisons, la première, sa musique, un ensemble de sons assez fantastiques alliés aux rocks les plus débridés, la deuxième sa tenue scénique et son coté "camp" qui est le point commun de tous les groupes du rock de la troisième génération. Les maquillages les plus marqués, les vêtements très ambigus, tentent à prouver que décidément, Alice COOPER et David BOWIE se sont trouver de dignes disciples dans le genre bisexuel ou hétérosexuel, comme vous voulez, maquillage et gominas outrances sont une bonne recette dorénavant de l'autre côté du Channel... La musique de ROXY MUSIC n'est pas sans rappeler par instant le VELVET Underground dans ses moments de folie, du temps d'"Heroin" par exemple. Bryan FERRY, excellent chanteur de rock music sait donner à ses compositions ce coté vulgaire et décadent typique de cette nouvelle ère du rock, pendant qu'ENO s'en donne à cœur joie avec son moog et ses bandes magnétiques. Un disque surprenant et...prenant. ROXY MUSIC, retenez ce nom, on n'a pas fini d'en parler.

BIG AL DOWNING

"And his firends",
Down on the farm - Just around the corner - Miss Lucy It must be love - Georgia slop - Oh, Baby - And Bobby "Brant" piano Nellis", Clyde Stacy Hoy", "Baby shame", Tommy Hudson "Rock it" - Bobby Poe "Rock and roll boogie" - Big Al Downing et Bobby Poe "Rock and roll record girl". Collector Records CL 1007

(Import Hollande, uniquement chez Michel THONNEY - 6, rue Victor Lorrain - 39000 LONS LE SAULNIER, 30 Frs) -

Parmi tous les méconnus du vieux rock and roll des pionniers, Big Al DOWNING est l'un des chanteurs dont les disques sont les plus recherchés par les fanatiques acharnés, les collectionneurs inconditionnels de ce qui touche aux babillonnements de la rock music d'aujourd'hui, la naissance d'une fantastique épopée qui n'est pas prête de s'éteindre (ça fait 18 ans que cela dure, le rock and roll à l'âge d'or). Ce disque dont la première face est entièrement consacrée à ce pionnier ne contient pas une seule note biographique et c'est bien regrettable. Malgré tout, voici les quelques détails que Michel THONNEY (le boss de "Big Beat", et "Libre" entre autre un mec qui fait beaucoup pour le vieux rock, à l'instar d'un Collange) nous a aimablement joint au long playing Al naquit au Texas en 35 et commença à chanter vers 56-57, ses premiers enregistrements remontent à cette date, à l'origine c'était une petite marque, aujourd'hui disparue, White rock, qui s'occupait de ce talent méconnu. Ses enregistrements furent ensuite rachetés par Challenge. Big Al, dont le style se rapproche terriblement d'un Little RICHARD, rock très "Howlin", malgré un accompagnement plutôt rock-a-Billy, joue lui-même du piano dans de nombreux titres. Il composa naguère un excellent "Heartbreak hill" avec Fats DOMINO.

Sur ce disque je remarque surtout sa version de "Georgia slop" de Jimmy Mac CRACKLIN. Aujourd'hui Big Al DOWNING chante toujours, mais le rocker s'est reconverti en un chanteur de rythm n'blues. Sur la deuxième face, tout un échantillon de rocks par des gens qui me sont totalement inconnus. Plongez dans les fifties, vous y trouverez les racines de la rock music.

LARRY CORVELL
"Offering"

Foreplay - ruminations - Scotland I - Offering - The meditation of November 8 th Beggar's chant
Vanguard VSD 79319 (Import Givaudan)

Personnel : Larry CORVELL (guitares) - Steve MARCUS (soprano sax) - Mike MANDEL (piano électrique avec pédale fuzz wah) - Mervin BRONSSON (basse) - Henry WILKINSON (batterie).
Encore un disque excellent de la part de CORVELL, le merveilleux guitariste qui sait si bien allier sa technique et sa culture jazz à un rock assez sauvage, dans un jeu fluide et nerveux. Remarquablement bien soutenu et même plus que soutenu par ses quatre musiciens, il développe de longs thèmes de sa composition ("Foreplay", "Scotland I", "The meditation of november 8th"), mais réellement c'est dans le morceau qui donne son titre à l'album, "Offering". Une composition de Henry C. WILKINSON le batteur (j'étais tenté de dire le batteur...du groupe) que CORVELL atteint le sommet de son art, un pur joyau de finesse rythmique. La cohésion de l'ensemble des cinq musiciens est telle que CORVELL semble bien appartenir à un groupe dont il serait le leader, quoique les quatre autres aient très souvent leur mot à dire; écoutez le travail de Mike MANDEL dans "Ruminations", un morceau de Doug DAVIS, tout comme "Beggar's chant". Le jeu du pianiste est incontestablement fantastique, surtout grâce à l'emploi d'une pédale wah wah branchée sur le piano. CORVELL ou le CORVELL GROUP, le CORVELL JAZZ AND ROCK BAND, au choix c'est la lumineuse alliance des sons et de la sensibilité musicale. Quans je pense que l'année dernière, au festival de Bilzen, il s'est permis de faire le boeuf avec un certain Gallagher, on comprend tout de suite sa très grande attirance vers une forme de rock jazz très élaboré, tirant même vers une sorte de musique teintée d'une légère nuance de blues. CORVELL c'est le jazz électronique, le jazz d'aujourd'hui. Merveilleux.

MAMA LION "Preserve wild life"

Mr invitation. Sister, sister (she is better than a man). I can't find my way home. It's only a dream. Cry Ain't no sunshine. Be bad with me. Ain't too proud to beg. Wildcat. Candy man: PHILIPS 6369 (B).

Personnel: Lynn CAREY (vocaux). Rick GAXIOLLA (lead guitar). Jim HOWARD (piano). Goffi HALL (percussion, drums). Neil MERRYWEATHER (basse).

D'abord la pochette, assez fantastique, elle attire l'oeil, une superbe créature donne le sein à un mignon petit lionceau. Heureuse bête, je t'envie...cette fille, Lynn CAREY est la chanteuse du groupe, et quelle chanteuse! Sa voix rappelle par instants celle de feu la grande Janis JOPLIN, une voix qui sait hurler d'une façon incroyable sur une rythmique d'acier produit par ses quatre accompagnateurs. Ceux-ci la soutiennent, en effet merveilleusement bien quoique ce ne soit pas des instrumentistes extraordinaires, mais la voix de Lynn cache toutes les imperfections que pourraient produire les quatre autres. Une voix qui nous assure un "candy man" très très convaincant du genre "come on candy man, I want your sugar", on ne saurait être plus clair dans l'érotisme. Qui pourrait résister à une telle femelle? Les impuissants seuls ne peuvent comprendre la quintessence d'un appel de ce genre. Quant à la musique, c'est du ROCK, dur, hargneux... Du ROCK. MAMA LION, ça va faire très mal; si jamais elle passe par chez nous, j'en connais qui ne pourrait pas un instant, n'est ce pas Jacques? Et puis, si vous n'avez pas les moyens de vous payer le LP, un excellent single en est extrait. "Mr invitation, It's only a dream" Philipps 6078 007 (J C'mon MAMA LION.

ALAIN LEMAIRE



CINOCHÉ

LES SOLEILS DE L'ÎLE DE PAQUES

Ce dernier film de Pierre KAST, nous entraîne dans un monde imaginaire, et sur une île bien réelle mais très étrange et dont ces mystères aujourd'hui encore, n'ont pas été découverts; très curieuse île de Pâques sujet de polarisation de tous les cerveaux mystiques de notre planète et servant de prétexte à l'auteur pour donner un ton ésotérique à ce film de pur fiction...

six personnes habitant en des lieux différents de la planète reçoivent un message, en la matérialisation d'une tache naquée dans la paume de la main gauche et irrésistiblement dans les jours qui suivent elles sentent de plus en plus le besoin impérieux de partir pour l'île de Pâques; sur la côte chilienne quelques temps avant d'embarquer elles font connaissance entre elles, un simple regard leur suffit pour se reconnaître, mais à sept qu'ils embarqueront, en effet un jeune médecin français installé au Chili véritable catalyseur médionique leur servira de guide spirituel...

Outre le sujet du scénario plus ou moins contestable quant à son intérêt, l'on peut voir ce film pour son côté didactique, le commentaire qui accompagne les images lors de la découverte par la caméra de cette vraiment très curieuse île de Pâques nous permet d'apprendre des choses sur ce bout de terre perdu en plein Océan Pacifique et si le film à de bien des égards ne peut satisfaire pleinement le cinéophile que je suis, il mérite quand même d'être vu pour l'intérêt de ses séquences documentaires et l'at trait du parfum d'aventure qu'elle suscite en nous et cela est déjà merveilleux.

L'AMOUR L'APRÈS-MIDI

Les films de CHABROL, TRUFFAUT, GODARD, sont toujours un événement en soi dans le domaine cinématographique. Réalisateurs communs ils sortent en moyenne un film par an, quelques fois deux... Eric ROHMER l'homme le plus intelligent et le plus discret de la promotion de la nouvelle vague, fille des cahiers du cinéma, se contente bien de faire en moyenne un film tous les deux ans, estimant en cela sans doute que créer fatigue, et qu'il est bien plus important de faire peu mais bien...

Par José GRISEL

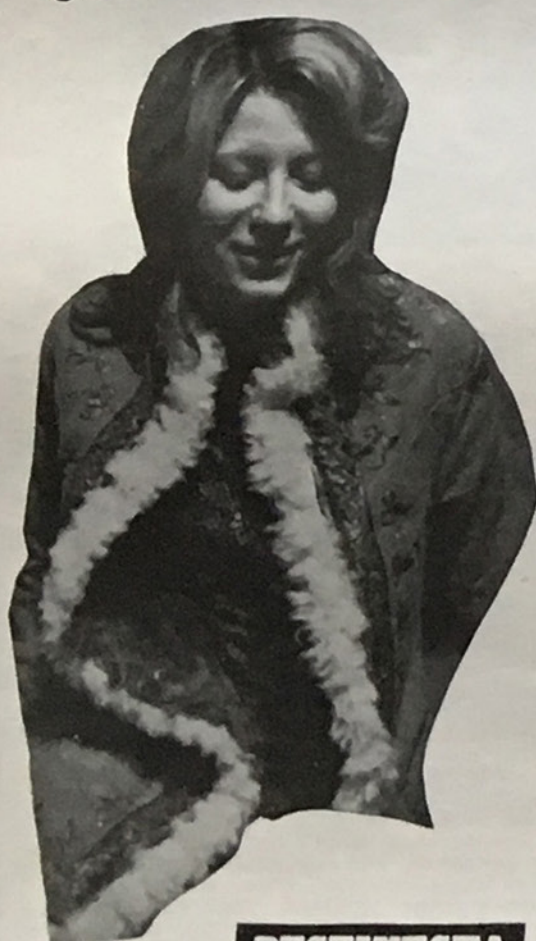
Avec son sixième film ROHMER nous montre ce que nous pouvons voir autour de nous, ce que nous pouvons vivre même, mais cela est fait avec tellement d'esprit tellement d'intelligence et de sobriété que l'on est pris par l'histoire qui nous est contée.

Frédéric et Hélène sont mariés depuis trois ans et vivent heureux, comme un couple n'ayant pas de problème d'argent peut vivre heureux, partageant le bonheur avec leur petite fille. Hélène est professeur d'anglais au lycée de Saint Cloud, et prépare une thèse. Frédéric, lui est associé à un ami dans un cabinet d'affaire tout va bien, Hélène est d'ail leurs enceinte d'un second enfant et le couple attend cet heureux événement avec joie...

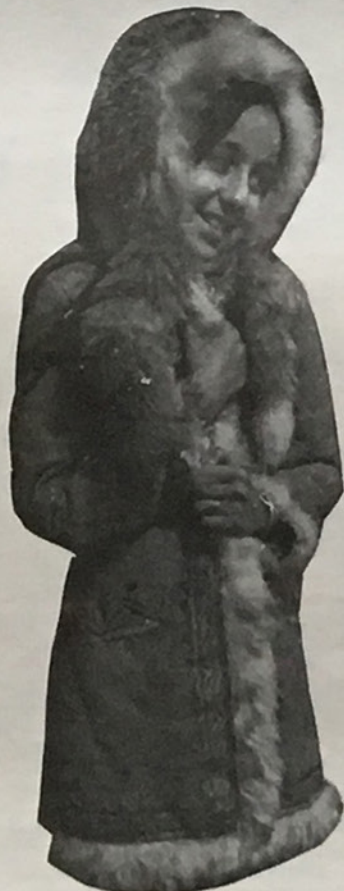
Jusqu'au jour où Chloé un ancien flirt de Frédéric "débarque" dans le bureau de celui-ci, très bourgeois il n'entend pas être dérangé dans l'ordre qu'il a établi. Les jours passeront pourtant et Frédéric acceptant de sortir l'après-midi avec Chloé se trouvera petit à petit pris à son propre piège, l'amitié faisant place à l'amour l'amènera à s'abandonner, puis à la dernière minute il se ressaisira laissant l'amante nue sur un lit... La morale est simple, mais il ne faudrait pas voir dans ce bref résumé une histoire semblable au roman-photos à quatre sous, non l'oeuvre est beaucoup plus subtile et l'humour est certain. Preuve de la parfaite maîtrise de son auteur.

JOSE GRISEL

à LA DEGOTTE on est pop



PUSTINTCHA



EN AFGHANISTAN



96 RUE DES ENTREPRENEURS PARIS 15°

ANNONCES

Pour martircusmaniaque : vend : « Tout Tremblant De Fièvre », « Le Matin Des Magiciens », « Dis-Moi » dédiacés par Bob Brault, René Guérin, Gérard Blanc, Alain Penner + « Living In The Past », « Bourrée », « Locomotive Breath », Jethro Tull, le tout en excellent état, 20 F. Michel Vidal, 106, rue Legendre, 75017-Paris.

Guitariste blues aimant Bottleneck recherche musicale; cherche 1 organiste genre Pink Floyd et 1 chanteur possédant sono. Tél. Patrick, 284-11-55.

Groupe semi-pro recherche bon soliste, organiste, bassiste avec très bon matériel et solide expérience (avec salle de répétitions si possible). Tél. : 929-40-24.

Groupe amateur cherche organiste entre 16 et 24 ans ayant matériel. Téléphoner après 20 h au 243-76-30 ou écrire chez M. François Merour, 2, rue de Limoges, 93800-Epinay s/s.

Urgent : vend piano droit, 1 700 F. S'adresser à Michel, 160, rue des Ecoles, 95950-Hem.

Chanteur débutant cherche musiciens débutants pour monter un groupe et vivre en communauté. Ecrire à Gilles Mathieu, 22, rue Saint-Roch, 75001-Paris.

Achète film 8 ou Super-8 sur festival pop ou artistes divers. Cherche tous les 33 tours des Who, anciens et récents. Vends LP pop, liste sur demande (15 F le 33 tours). Patrick Renouf, 4, rue Sully-Prudhomme, 30100-Alès.

Si vous désirez être invité à des booms dans la région parisienne ou si vous voulez en organiser une, écrivez-moi (joindre 3 timbres, réponse assurée) P. Faure, 91, rue de Chevilly, 94-L'Hay-les-Roses.

Achète partitions Creedence en simples (pas de carnets), « Hey Tonight » et « Up Around The Bend ». Sinon les recopier intégralement (solo, basse et vocaux). Echange-rais chacune contre 7 F. Ecrire seulement à Dominique Fontaine, 1, allée du Côteau, 91-Orsay.

Chers lecteurs, vous avez des problèmes dans vos relations, vous cherchez des disques, des photos, des posters, des vêtements.

Ecrivez-nous, réponse assurée : MERLE Daniel, 42, av. Abbé-Ré- miré, Lons-le-Saunier - 39000 (pour la France).
GAUTHIER Marianne, av. Beau- Vallon, 10 - 1410 Waterloo Bra- ban (pour la Belgique).
Tous les lecteurs qui seraient inté- ressés par cette annonce dans le but de correspondre avec moi (car il me faudrait une correspondante par département), m'écriront pour me signaler de quel département elle se charge.

RECHERCHE : collection complète de Disco-Revue (ancienne et nou- velle formule), les Rockers - France-Disques.

— Rock et folk n° 4.
— S.L.C. n° 1 à 36.
Richard ADARIDI, 12, rue Mouton- Duvernet, 75-Paris-15.

ACHETERAI les 33 t d'occasion suivants : (10 à 15 F) : « 1969 » de Stooges ; « One Times » de Grand Funk ; le 1er 33 t de Frost ; « Paranoid » et « Master Of Rea- lity » de Black Sabbath ; et tous les 33 t de Deep Purple sauf « In Rock ». Disques impeccables même si la pochette est un peu abî- mée.

Vends LP's très bon état et très bas prix, stéréo : Chicago I, II et III, Grand Funk Railroad « Live », Triangle I, Quicksilver Messenger Service, « Lady Grove », Led Zeppelin II, Pink Floyd, « Umaguma », Black Sabbath, « Paranoid », Jimi Hendrix, « Band of Gypsies », Creedence Clearwater R., « Bayou Country », British Blues Advent- ures I, Pop Faces I, Rare Earth, « Get Ready », Tony Williams Life Time, « Turn It Over », Cream, « Wheels On Fire », John Mayall, « Crusade », Miles Davis « At Fil- more », Iron Butterfly, « Live », Buffalo Springfield, « Best Of » et Mothers of Invention, « Weasels Ripped My Flesh ». Album simple : 10 F ; album double, 20 F. Ecrire : Christian Lefèvre, 16, rue V-Souf- flet, 92260-La Capelle-en-Th.

sienne, pour sorties amicales et culturelles chaque week-end. Tél. 887-36-97 (adresse : Gilbert Mel- mon., 259, rue St-Martin, 75003-Paris).

Vends télécaster + housse, 1500 F, ampli Matthews 100 watts, 1000 F, pédale Wha-Wha 150 F. Pierre, tél. 508-16-95, l'après-midi.

Je vends : 1. Disques rares (Beat- les, Stones, Hendrix, Dylan, Air- plane, Dead, Who, Jethro Tull, Zep- pelin, CSNY, Zappa, Presley, etc.); 2. Diverses revues françaises et anglaises; 3. Posters. Ecrire avec 1 timbre à Jacky Ruet, BP 353, 21009-Dijon Cedex.

Bornak Rhafu recherche nouveau contrat à partir du 7-10-72. Ecrire BP 353, 21009-Dijon Cedex.

Achète tous disques rock, années 55 à 62. Envoyez listes à Jacky Ruet, BP 353, 21009-Dijon Cedex.

Vends plusieurs dizaines de 33 tours, ex : Johnny Winter ; Who ; The Who Sell Out ; TYA ; Cac- tus ; Vanilla Fudge ; Hendrix ; beaucoup de hard rock ; des dis- ques de blues ; Otis Spann ; Buddy Guy ; Alexis Korner, etc. ; plusieurs 45 tours ; pour les fans de Johnny, des 33 tours dont Olympia 63, des 45 tours et surtout 5 45 tours de Johnny enregistrés chez Vogue. Pour plus de renseignements, demander liste complète : Clément Schupp, 11, place de la Gare, entrée n° 2, 68 - St-Louis.

A VENDRE : Ampli 2 corps Gib- son 50 W : 2 000 F. Sono Dyna- cord 2 baffles 50 W : 2 500 F. Micro Beyer + pied : 400 F. Ecrire au journal.

Cherchez-vous des AMIS (ES) ? Toutes régions, tous pays - Ma- riages - Week-ends, sorties - Hobbies (musique, danse, soi- rées intimes), etc. Tous les goûts. Centaines d'annonces modernes - Doc. + magazine avec photos contre 10 F + 3 timbres.
M. BERTIN - CLUB ATLANTA - B.P. 23 - 95340-PERSAN.

Groupe Rock' n' Roll pur cherche amplis et baffles toute puissance même en très mauvais état, gratuit ou très bas prix.

« Batteur cherche orchestre ou musiciens isolés pour faire faire musique rock expérimental pro- gressif. Téléphonez : 566-20-55, heures de bureau. Michel Du- crottoy. »

« Jeune fille 25 ans cherche âme sœur fille à Lille pour amitié, etc. Ecrire à E. Jedrazek, rue de la Bas- tille, 62-Liévin. »

Vends 200 45 T à raison de 5 F pièce, liste sur demande contre 2 timbres à 0,50 F. Il y a en outre des tubes (certains de 68, 69, 70, 71). Bon état, + double des Aphro- dites child 666 : 40 F.

Stéphane Hack, 4, allée des glaieuls, 78 - Les Mureaux.

Urgent, vend 5 SP (45 tours) en très bon état, idem pour la po- chette à 4 F pièce. Adresse : Hervé Candy, 64 ter, rue Gambetta, 45-140, St-Jean-de-la-Ruelle.

1. Chicago : I'm a man (part 1) ; I'm a man (part 2).
2. Martin Circus : Je m'éclate au Sénégal ; Moi j'aime bien prendre mon pied.
3. Pierre Groscolat : Fille du vent (très bon slow) Jumbo.
4. The Who : the seeker ; here for more.
5. The Who : I'm free ; Tommy can you hear me.

A vendre : Vox AC 30 2 corps, modèle rare, bon état + chariot et housses : 2 500 F.
Gibson SG spécial, bon état + valise : 2 000 F à débattre.
Dugat Patrick, 16 bis, avenue de l'île de France, Les Clayes-sous-Bois.

Batteur cherche groupe Heavy Mu- sic ayant travaillé (débutants et ga- lères s'abstenir). Joël Yan, 19, rue Montera, 75012-Paris.

Cercle de jeunes amis recherche des filles et garçons de 18 à 30 ans, de Paris et région pari-



TWENTY-FIVE

tél. 222-73-77

25 avenue du maine

paris 15°

traitement du cheveu

coiffures personnalisées

MÈCHE à

MÈCHE

sur rendez-vous

ouvert du lundi au vendredi jusqu'à 19 h. 30

jeudi nocturne jusqu'à 22 heures